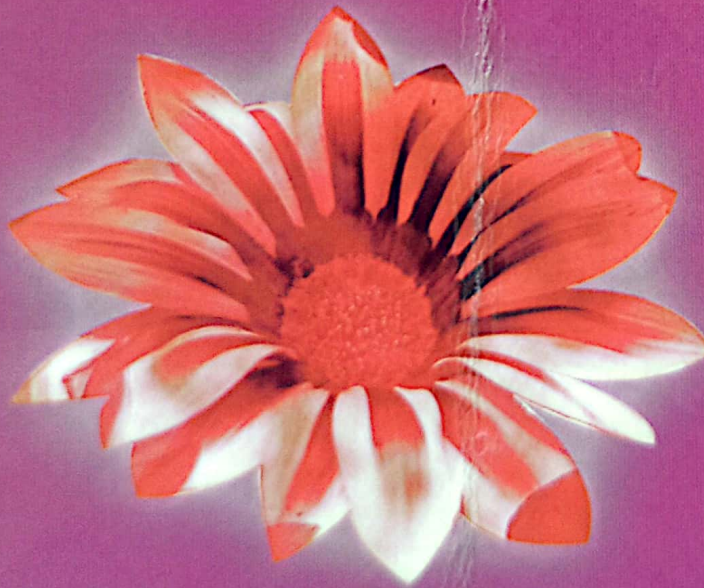


LES PRINCIPAUX COMPAGNONS DU PROPHÈTE

KHADIJA

*La première musulmane et femme
du Prophète Mohammed ﷺ*



REŞİT HAYLAMAZ

KHADIJA

La première musulmane et
femme du Prophète Mohammed ﷺ

KHADIJA

La première musulmane et
femme du Prophète Mohammed ﷺ

Reşit Haylamaz



Copyright © 2012 par Éditions du Nil

Deuxième édition

Publié à l'origine en turc sous le titre *Hız Hatice* en 2009.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être ni reproduite ni diffusée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique ou mécanique, y compris la photocopie, l'enregistrement ou tout système de stockage et de restitution d'information, sans la permission écrite de l'éditeur.

Publié par Éditions du Nil
345 Clifton Av., Clifton,
NJ, 07011, USA

Édité par : Selva Onat
Traduit par : Jean-Louis Bour

www.editionsdunil.fr

ISBN: 978-975-278-433-8

Imprimé par
Çağlayan A.Ş., Izmir - Turquie

TABLE DES MATIÈRES

Préface	vii
Introduction	ix
Une noble famille.....	1
La sœur de la Maison sacrée	9
Les bonnes nouvelles.....	11
Les fils de Tahira	14
La protection divine.....	16
Un pas plus près	21
Le voyage à Damas	25
Le mariage	31
La maisonnée	40
Une maison paisible	42
Les fruits d'un mariage béni	44
Les prémonitions du message divin	48
La venue de l'archange	51
La première révélation.....	55
Le premier musulman	61
Un souvenir qui est cher	68
Échanges avec l'ange	70

Suivre le moindre souffle du Prophète	73
Pionnière dans la lutte	75
Le bannissement.....	78
L'adieu	86
Des souvenirs inoubliables	90
Zaynab et son mari	92
Une loyauté éternelle	106
Conclusion	109
Les principaux événements de la vie de Khadija	111
Bibliographie	114

PRÉFACE

En général, les gens se donnent du mal pour imiter ceux qu'on leur présente comme des modèles et essayer de vivre une vie semblable à la leur. Ceux qui mènent leur vie conformément à ces « archétypes » sont mieux à même de vivre une vie exemplaire, alors que beaucoup, qui n'ont pas rencontré la guidance de tels modèles, sont sans but. C'est pour cette raison que le Coran attire de temps en temps l'attention sur la vie des prophètes, présentant des éléments de leur vie si bien que les gens peuvent avoir un portrait du croyant idéal. De même, le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, faisait régulièrement référence aux mêmes exemples pour représenter ce modèle pour l'humanité.

Même au cours de cet âge soi-disant « moderne », l'humanité n'a pas été capable de se débarrasser de l'hédonisme et de l'indulgence, aussi notre seule chance de vivre dans le bonheur et le bien-être dépend-il du fait que nous avons de tels modèles. Les communautés qui ont été capables de produire en leur sein de tels exemples ont dans une certaine mesure commencé à progresser en ce sens. L'idéal dont nous avons besoin aujourd'hui ne peut être atteint qu'en marchant dans les traces des gens qui ont, comme des étoiles, répandu la lumière autour d'eux. Afin

d'atteindre la perfection, une personne doit façonner sa vie conformément à ces modèles.

Selon le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, les éminents Compagnons, qui comptaient parmi les meilleures personnes de tous les temps, sont une riche source de trésors pour résoudre les problèmes actuels à partir de leurs exemples vivants.

Je vous présente ici une femme active, un modèle suprême, une personne inoubliable, la première parmi les premières, la reine de toutes les femmes, bref la vie de Khadija, la bénie.

Puisse cela être une source de bien pour tous.

INTRODUCTION

Un des besoins les plus urgents pour nous aujourd'hui est de connaître la vie exemplaire des Compagnons qui ont été remarquablement formés par le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui. La solution de nombreux problèmes apparemment insolubles s'y trouve cachée. Car non seulement ils ont mis en œuvre les principes pratiques de la vie sociale, mais ils l'ont fait grâce à la direction divine et à la guidance prophétique, offrant ainsi le prototype de l'existence tournée vers l'humain et un exemple pour ceux qui viendraient après eux.

On peut employer de nombreuses méthodes différentes pour expliquer les événements historiques de leur vie très importante. J'ai choisi de m'intéresser essentiellement à la façon dont les leçons de leur époque peuvent s'appliquer aujourd'hui afin qu'elles procurent le meilleur profit, plutôt que d'en rester à ce qui se passait hier. Ce faisant, au lieu de remplir les blancs grâce à mon imagination, j'ai pensé qu'il valait mieux faire écho au dialogue entre certains Compagnons quand le sujet en est la sainte personne de Khadija Al-Qoubra. J'ai préféré laisser cela aux experts en citant les sources telles qu'elles sont rédigées, sans entrer dans la critique textuelle qui n'est pas ici le propos.

Khadija étant une des personnalités les plus dynamiques et les plus énergiques de l'histoire de l'islam, sa vie exemplaire a été une source d'inspiration et d'encouragement pour tous les hommes et toutes les femmes. Elle est un guide et un modèle pour tous ceux qui aspirent au service actif, avec leur vie et leurs biens, sur le chemin de Dieu et du Prophète. Son parcours présente les chemins potentiels à ceux qui veulent qu'on se souvienne d'eux durant des siècles après leur mort. Elle a aussi ouvert la voie aux femmes en étant un exemple à travers ses accomplissements en tant que femme, bien qu'elle vécût à une époque où c'était physiquement un désavantage et un obstacle.

Aussi, sans plus de cérémonie, je laisse le lecteur considérer sa vie avec attention.

Traductions relatives à l'arbre généalogique de Khadija

The Family Tree of Khadija	L'arbre généalogique de Khadija
Khadija had two sons, Hala and Hind, and a daughter, Hind, from her previous marriages.	Khadija avait deux fils, Hala et Hind, et une fille, Hind, de ses mariages précédents.
The Prophet's line continued through Khadija's daughter Fatima.	La descendance du Prophète se poursuit à travers Fatima, fille de Khadija.

UNE NOBLE FAMILLE

– Ne crains rien ! Sans nul doute, Dieu te protégera et te gardera. Car tu prends soin de tes proches parents, tu secours le faible et tu vêts le nécessiteux. Tu es toujours généreux avec les invités, tu recherches en permanence la vérité, et tu te consacres entièrement aux voies justes...

Telles sont les paroles que Khadija adressa à son mari Mohammed, le Messager de Dieu, revenant de Hira – la caverne au sommet de la montagne dans les faubourgs de La Mecque où il reçut la première révélation du Coran de l'archange Gabriel – à La Mecque. Il s'était précipité auprès de sa femme bien-aimée pour être réconforté après cette expérience intense de la première révélation par l'ange de la révélation.

Qui était donc Khadija, capable de montrer sans hésiter une telle force de conviction, aussitôt après avoir appris la nouvelle ? Qui était cette personne qui soutint et rassura le Prophète quand il se confia à elle, qui lui rappela ses actes passés pour confirmer que cette expérience troublante venait réellement de Dieu, et qui lui recommanda de chercher conseil auprès du savant Waraqa ibn Nawfal, afin qu'il puisse confirmer ce qu'elle venait de lui dire ? Quelles étaient ses sources de nourriture et de conseil, et quelles vertus avait-elle atteintes par la détermination de sa volonté ?

La bienheureuse Khadija, puisse Dieu être satisfait d'elle, naquit vers 555 A.D., quinze ans avant que le dirigeant abyssin du Yémen, Abraha, et son armée attaquent la Kaaba, événement habituellement utilisé comme marqueur dans l'histoire arabe.¹ Son père était Khuwaylid ibn Asad, et sa mère Fatima bint Zaida.

Khuwaylid était l'un des membres les plus respectés de la tribu des Qourayshites, et les Mecquois sollicitaient son opinion sur les questions importantes. Avec le grand-père du Prophète Abdoul Mouttalib, il fit partie de la délégation envoyée pour prévenir le danger qu'on pressentait dans certains endroits du Yémen.

Elle partageait certains éléments de son ascendance avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui : Qousayy ibn Kilab était commun à leurs ascendances, cinq générations en arrière. Il y avait une relation similaire du côté de sa mère Fatima, avec ses ancêtres Louayy et Abdl Manaf communs à sa famille et à celle de Mohammed, paix sur lui.

En même temps, l'entourage immédiat de Khadija joua un rôle important pour la préparer à ce qui allait advenir. Il vaut la peine de décrire brièvement ceux qui furent ses proches pour comprendre le contexte d'où elle venait.

¹ Comme les envahisseurs avaient amené avec eux plusieurs éléphants, l'année de leur campagne fut appelée « l'année de l'éléphant », qui correspond à l'année 571 A.D. et qui se trouve être aussi l'année de la naissance de Mohammed, le futur Prophète, paix et bénédictions sur lui.

Son oncle Amr ibn Asad, qui assura le rôle de père après que ce dernier fût tué à la guerre de Fijar², fut une des figures majeures de La Mecque.

Sa sœur Hala épousa Rabi' ibn Abdoul Ouzza et ils eurent un enfant, Abou al-As, qu'on appela le « digne de confiance ». Après accord du Prophète, Khadija maria leur fille Zaynab avec son neveu, réputé pour son honnêteté.

Hakim ibn Hizam était un autre neveu de Khadija. Hakim, qui fut le premier enfant né dans la Kaaba, fut pour sa tante un grand soutien dans ses affaires. Il était né trois ans avant l'année de l'éléphant, et fut aussi un des plus proches amis du Prophète après le début de la mission prophétique. Il assumait la responsabilité d'aider les pèlerins qui venaient à La Mecque. Cette responsabilité lui avait été transmise par son ancêtre Qousayy.

C'est lui qui acheta Zayd, qui devait devenir un des principaux soutiens du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, dans les premiers temps de l'islam, à la foire d'Oukaz, et qui l'amena à Khadija. (Le Prophète émancipa ultérieurement Zayd et devint son protecteur.) Hakim consacra de grands efforts pour aider la nouvelle communauté musulmane à trouver des ressources pendant les années de bannissement.

Après la bataille de Hounayn entre les croyants et les Qourayshites polythéistes, le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, donna à Hakim cent chameaux pris

² La guerre de Fijar est une suite de guerres menées entre les Qourayshites et Hawazin autour de 580-590 A.D.

sur les biens saisis après la victoire, car il voulait gagner le cœur de cette personne de valeur. Des années plus tard, quand Hakim devint musulman après la conquête de La Mecque, le Prophète le félicita en disant :

– À l'évidence, quand tu es devenu musulman, tu apportais avec toi de nombreuses bonnes actions antérieures.

Il faisait référence à sa bienveillance antérieure.³

Le Dar'oun-Nadwa (Maison de Nadwa) était une salle de réunion où on prenait les décisions importantes. Hakim en hérita et la vendit à Mouawiya, distribuant toutes les recettes pour l'amour de Dieu. Il mourut cinquante-quatre ans après l'Hégire (l'émigration du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et de ses disciples vers la ville de Médine en 622 A.D.)⁴

Hakim était un commerçant. Quand il conquiert La Mecque, le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, lui adressa ses salutations et déclara qu'on était en sécurité en cherchant refuge dans la maison de Hakim ibn Hizam. Hakim montra un immense sens de l'abnégation pour compenser la longue période qui précéda son acception de l'islam, même s'il était proche du Prophète. Il voulait essayer de contrebalancer sa vie antérieure. Un jour, il décida de faire le *hajj* et, avant de partir, il donna en aumône cent chameaux et mille moutons, puis il libéra cent esclaves. Après en avoir fait la promesse à Dieu et au Prophète le jour de Hounayn, il ne réclama plus rien à quiconque et

³ Bukhari, *Sahih Bukhari*, 2/521 (1369).

⁴ Ibn Athir, *Usud al-Ghaba*, 2/58.

n'accepta après la guerre rien de plus, même les choses auxquelles il avait droit. Il avait cent vingt ans quand il mourut ; il avait passé soixante ans dans l'âge de l'ignorance avant l'islam, et soixante ans en étant musulman.

Waraqah ibn Nawfal était le cousin de Khadija et, durant ses jeunes années, sa principale source d'informations. Il avait appris suffisamment pour lire et comprendre la Torah et l'Évangile en hébreu, et il cherchait le vrai chemin car il trouva abominable l'idée d'adorer des idoles. Sa recherche l'avait conduit à s'intéresser aux indications, dans les Écritures, annonçant le dernier Prophète, et il l'attendait avec impatience.

Il avait coutume de parler de ses expériences à sa cousine Khadija, et il la préparait pour les temps à venir. C'est pour cela qu'elle avait l'habitude de lui transmettre toute information nouvelle, qu'il interprétait et lui expliquait d'une façon compréhensible pour elle.

En ces temps-là, la poésie était un instrument de communication et Waraqah, de temps en temps, exprimait ses intentions grâce à la poésie. Un jour où Khadija était venue lui poser quelques questions, ses vers parlèrent de choses merveilleuses. Bien qu'il affirmât que l'avenir lui était caché, il savait que l'ange Gabriel apporterait une révélation à quelqu'un du nom d'Ahmad (le Coran appelle aussi Mohammed, paix et bénédictions sur lui, du nom de « Ahmad », qui signifie « le très digne de louange »⁵) envoyé avec un message de salut de Dieu à l'humanité.

⁵ As-Saff 61 : 6.

Des années plus tard, quelqu'un interrogea le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, à propos de Waraqa ibn Nawfal, qui avait étudié les Écritures et renoncé au polythéisme de La Mecque dans la période antéislamique. Khadija, qui était présente, dit :

– Il ne fait pas de doute qu'il a témoigné de toi, bien qu'il mourût avant le début de ta mission prophétique.

À cela le Prophète ajouta :

– Je suis certain que je l'ai vu habillé de blanc. S'il était un habitant de l'enfer, je l'aurais vu habillé de vêtements différents.⁶

Une autre fois, après avoir entendu quelqu'un parler de lui, le Prophète annonça la bonne nouvelle que Waraqa était au paradis (ainsi que cela lui avait été montré).⁷

Un jour, Waraqa vint à passer près de Bilal, un esclave qui croyait au Prophète et qui était torturé d'une façon épouvantable pour le contraindre à abandonner sa religion. Voyant cette persécution intolérable et la terrible cruauté des Qourayshites envers Bilal, il dit :

– Un ! Un ! Je jure par Dieu que s'ils le tuent aujourd'hui je le considérerais comme une bénédiction.⁸

Pour cette raison, et suite à d'autres déclarations du Prophète à son sujet, certains savants disent que Waraqa ibn Nawfal était musulman, et ils le considèrent comme un Compagnon. Comme il vécut peu après la première

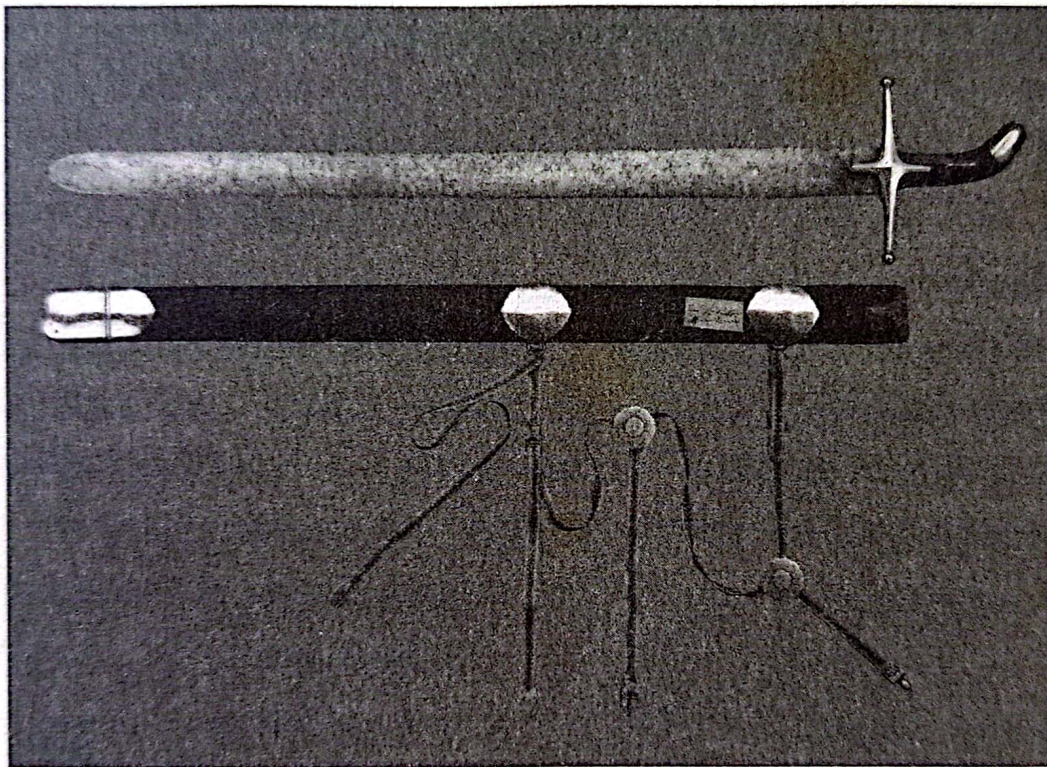
⁶ Tirmidhi, *Sunan*, 4/540 (2288).

⁷ Ibn Athir, *ibid.*, 5/417.

⁸ Dhahabi, *Siyar A'lam an-Nubala*, 1/129.

révélation à Mohammed, paix et bénédictions sur lui, il quitta ce bas monde sans avoir eu la chance de partager la vie et la mission prophétique de ce dernier.

Zoubayr ibn Awwam, qui devait devenir célèbre comme apôtre du Prophète, était un autre neveu de Khadija. La mère de Soubayr, Safiyya, était aussi la tante paternelle de Mohammed.



L'épée de Zoubayr ibn Awwam.

Musée du Palais de Topkapi, n° d'inventaire : 21/140

Zoubayr devint musulman quand il avait douze ans et émigra d'abord vers l'Abyssinie (l'Éthiopie d'aujourd'hui) puis vers Médine. Zoubayr fut le premier musulman à tirer courageusement son épée pour se défendre contre la violence des incroyants. Le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, dit que le jour de la bataille de Badr, les

anges descendirent en ressemblant à Zoubayr.⁹ Il dit également pendant la campagne de Qourayza :

– Chaque prophète a un apôtre, et mon apôtre est Zoubayr.¹⁰

Il fut un des dix Compagnons qui reçurent de leur vivant la bonne nouvelle qu'ils iraient au paradis. Après la mort du Prophète, il devint un des chefs de la communauté musulmane, et fut l'un des six membres du comité que forma Oumar pour élire le calife suivant.

⁹ Ibn Athir, *ibid.*, 2/308.

¹⁰ Bukhari, *ibid.*, 3/1047 (2692) ; Muslim, *Sahih Muslim*, 4/1879 (2425).

LA SŒUR DE LA MAISON SACRÉE

La maison du grand-père de Khadija, Asad ibn Abdoul Ouzza, était à peu près à neuf pieds à l'ouest de la Kaaba.¹¹ À l'aube, sa maison était à l'ombre de la Maison sacrée, et le soir, au coucher du soleil, la Maison sacrée était à l'ombre de sa maison. C'est en raison de cette proximité que sa maison fut appelée la « sœur de la Maison sacrée ».

En fait, une partie du jardin de cette maison s'étendait en direction de la Maison sacrée, et ceux qui venaient faire les tournées rituelles avaient du mal à passer dans cette partie. Finalement, Oumar coupa l'arbre et donna une vache en compensation. Il apporta une solution définitive au problème en achetant la terre et en l'incluant dans le *Haram*, l'Enceinte sacrée.

Avant son mariage avec le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, Khadija résidait dans le district d'Ajyad, dans un endroit appelé la « montagne du château ». Plus tard, elle fit cadeau de cette maison à sa fille Zaynab, quand elle épousa Abou al-As. Et Oumama, qui devait épouser Ali après la mort de Fatima, était aussi née dans cette maison. Après l'émigration d'Abou al-As pour Médine, cette maison

¹¹ La Kaaba est le lieu le plus saint de l'islam. La direction vers laquelle se tournent les musulmans pour prier est la direction de la Kaaba, depuis l'endroit où ils se trouvent.

fut confisquée par des cousins – car tous les émigrants perdirent les biens qu'ils possédaient à La Mecque – et la transmission de la maison par héritage cessa.

Après son mariage avec le Prophète, Khadija emménagea dans une maison qu'ils achetèrent à Hakim ibn Hizam, et leurs enfants naquirent dans cette maison. Après l'émigration, cette maison fut vendue par l'autre fils d'Abou Talib, Aqiyl, et ainsi la maison qui avait été le témoin de nombreuses révélations et qui avait été le lieu où, pendant treize ans, les gens furent appelés à l'islam tomba dans les mains d'autres personnes. En fait, avant l'émigration, cette maison avait été un lieu de rassemblement fréquent pour tout le monde, et pas seulement pour les musulmans. Par exemple, des personnalités importantes de La Mecque comme Abou Jahl, Abou Soufyan et Akhnas ibn Shariq venaient en secret aux abords de cette maison pour entendre réciter le Coran.¹²



Vue aérienne de la maison de Khadija al-Koubra.

¹² Abdouh Yamani, *ibid.*, p. 37.

LES BONNES NOUVELLES

A l'époque de la naissance de Khadija, le Hijaz vivait dans tous les sens du terme dans l'âge de l'ignorance. Il était cependant possible de trouver des roses au milieu du marécage – des gens que n'avaient pas touchés la boue et la saleté de l'ignorance. Des gens comme Waraqa ibn Nawfal, Oubayd Allah ibn Jahsh, Qouss ibn Saida, Akhsam ibn Sayfi, Zouhayr ibn Abi Soulma, Outhman ibn al-Huwayrith et Zayd ibn Amr faisaient partie de cette petite minorité. Ils cherchaient la vérité en essayant de suivre l'essentiel du chemin abrahamique, et espérant attirer l'attention des autres gens sur ces principes et ces valeurs.

En fait, la maison de ces personnes, qui avaient atteint le plus haut niveau de la connaissance disponible à cette époque, devint un pôle qui attirait ceux qui, comme eux, cherchaient la vérité. De temps en temps, ils donnaient des conseils aux gens, et à d'autres moments faisaient usage de leur art de la poésie pour exprimer des messages durables.

Bref, Khadija fut une des rares personnes à ne pas être affectées par la corruption et la saleté de cet âge de l'ignorance. Elle s'en remettait à Waraqa, qui était non seulement un proche parent mais aussi une importante source de connaissance et de solutions à tous ses problèmes.

Elle avait toujours mené une vie droite. Sa chasteté, sa dignité et son élégance étaient des vertus largement connues et commentées. C'est pourquoi on avait l'habitude de l'appeler « Tahira », ce qui signifie « pure et propre », même en ces temps où les valeurs suprêmes avaient pratiquement disparu. Parmi les femmes des Qourayshites, on l'appelait « Sayyida », un terme exprimant un grand respect et signifiant « grande dame ». On l'appelait aussi « Jayyida » en référence à son esprit affûté qui percevait avec une intuition profonde et une capacité de compréhension rapide.

La Maison sacrée était un lieu sacré longtemps avant l'islam. Après que les rites du pèlerinage eurent été falsifiés et modifiés, les gens continuèrent à venir en pèlerinage et à faire les tournées rituelles, nus. Quand le polythéisme se répandit en Arabie, ils lui attribuèrent un caractère sacré en y plaçant des idoles dont chacune représentait une tribu. Entretenir le lieu et veiller aux besoins des pèlerins qui venaient à la Maison sacrée étaient en ce temps-là une source de fierté, comme elle l'est toujours aujourd'hui. Et cette responsabilité importante se transmettait par héritage de génération en génération, si bien que ceux qui en étaient chargés étaient tenus en haute estime. Qousayy ibn Kilab, qui appartenait à la lignée de Mohammed et qui était un parent à la quatrième génération de Khadija, était une de ces personnes exceptionnelles, qui fut un leader en charge de cette responsabilité prestigieuse.

Khadija fut donc élevée dans cette atmosphère, où se maintenaient les traditions abrahamiques et où se poursuivaient des discussions sur des thèmes religieux – et elle

absorba tout cela. Waraqa, en particulier, unanimement respecté pour sa piété, était un grand connaisseur des religions juive et chrétienne et annonçait la venue prochaine d'un prophète. Il le savait, chaque prophète antérieur avait annoncé la bonne nouvelle de la venue de ce prophète attendu. La Torah et l'Évangile faisaient également mention de lui.

En fait, cette venue si longtemps attendue était le sujet préféré non seulement de Waraqa mais de tout le Hijaz¹³, et même de l'ensemble de la péninsule arabique. La plupart des Arabes semblaient rivaliser pour savoir qui en parlerait le plus, parlaient de son apparence et de ses qualités, comme s'ils attendaient la naissance imminente d'un nouveau-né. Ils parlaient de l'environnement où il émergerait et de tous les signes qui annonceraient son arrivée.

Khadija, elle aussi, avait entendu la bonne nouvelle et attendait l'arrivée de ce prophète avec une foi authentique. Tout autour d'elle, résonnaient les propos à son sujet, et elle devait avoir ressenti sa présence qui approchait comme un rêve indéfinissable, quand elle écoutait les gens parler de sa moindre caractéristique, depuis sa taille jusqu'à sa voix, depuis ses habitudes jusqu'à sa noblesse.

Les savants parlaient des prophéties annonçant le Prophète attendu. Et les signes commencèrent, un par un, à devenir réalité. On pouvait sentir partout l'ombre du « Prophète prédit ». À travers la région, semblait se développer une atmosphère de préparatifs pour une célébration à venir.

¹³ Le Hijaz est la partie Nord-Ouest de la péninsule arabique où se trouvent les lieux saints de La Mecque et Médine.

LES FILS DE TAHIRA

Quand elle eut l'âge, Khadija devint une prétendante au mariage que de nombreux jeunes nobles voulurent épouser. En effet, qui n'aurait pas voulu se marier avec quelqu'un comme elle ? En ce qui concernait ses origines, elle venait d'un clan noble et probe. En termes de statut social, elle appartenait à une famille respectée et nantie. Elle était belle et intelligente, et son comportement manifestait sa maturité et son équilibre. Son premier mari fut Abou Hala Hind ibn Zara. Mais Abou Hala mourut rapidement, laissant à Khadija une grande fortune. Ce mariage donna deux fils, Hind et Hala.

Hind resta en permanence proche de sa mère, même quand elle épousa le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Aussi allait-il être élevé sous la guidance du Prophète Mohammed et recevoir le surnom de « Rabi bar-Rasulullah » (« celui qui a été formé par le Prophète »).

Hind participa avec le Prophète aux batailles d'Ouhoud et de Badr. Après la mort du Prophète, il fut à la Bataille du chameau dans les rangs de l'armée du quatrième calife, Ali ibn Abi Talib, et devint martyr dans le combat pour la restauration de la justice.

Hind, qui mena une vie en tous points exemplaire, conserva et transmit de précieux souvenirs. Il se souvenait du Prophète et il décrivit en détail son apparence physique, ses qualités morales et son comportement avec Hasan, le fils de sa sœur Fatima, quand Hasan voulait des nouvelles de son grand-père, le Prophète.¹⁴ En fait, avant comme après la mort de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, comme Hind vécut avec le Prophète, elle n'avait aucun mal à le décrire, alors qu'il était impossible à d'autres personnes de regarder directement le Prophète, à cause de sa sainteté et de sa supériorité.

Après la mort d'Abou Hala, Khadija épousa Atiq ibn Ayidh, des Banou Makhzoum. Mais ce mariage n'était pas lui non plus destiné à durer longtemps. Atiq ibn Ayidh mourut peu de temps après, laissant une fille nommée Hind.

Hind, confiée à Khadija, resta avec sa mère jusqu'à atteindre l'âge de se marier, et elle épousa Safiyy ibn Umayy, de la famille des Banou Makhzoum. De ce mariage, Khadija devait avoir un petit-fils appelé Mohammed. À partir de ce moment-là, Mohammed fils de Hind et ses descendants devaient être appelés « les fils de Tahira ».

LA PROTECTION DIVINE

Les rêves sont une importante source d'informations qui honore la maison de la prophétie. En général, ils sont un véhicule pour la révélation et une des formes de guidance divine. Selon la bienheureuse Aïcha, les rêves du Prophète Mohammed étaient aussi clairs que la lumière du matin, et ils intervenaient d'une façon qui ne laissait rien à interpréter.

On peut en conclure que ceci est valable pour tous les habitants de la maison du Prophète, selon l'éminence de leur rôle et de leur position. En procurant une nourriture spirituelle à ceux qui devaient être proches du Prophète à venir, Dieu les préparait pour ce qui devait advenir. Avant même que leurs chemins se croisent, Khadija avait des rêves et pouvait voir les signes du Prophète qui allait être désigné.

Une fois, elle vit une lumière forte, comme celle de la lune ou du soleil, entrer dans sa maison et dans son sein, irradiant et éclairant l'univers entier.

Elle se réveilla, anxieuse et nerveuse. Elle pensa que cela devait avoir une signification, car ce genre de choses n'est jamais une coïncidence en ce monde. Elle alla voir son guide et confident spirituel, son cousin, pour lui parler de ce rêve.

Waraqa, qui était alors un vieil homme, sut dès qu'il la vit que quelque chose se passait. Quand il entendit ce qu'elle avait à lui dire, il ne fut pas surpris. Ses commentaires et ses réflexions n'étaient naturellement pas différents de ce qu'il avait déjà dit auparavant, car il était une des rares personnes capables de voir la dimension métaphysique des événements. Il dit, dans un état de grande excitation :

– Bonnes nouvelles, ma cousine ! Bonnes nouvelles pour toi ! Ce rêve est indubitablement un don que tu dois à la bonté de Dieu, qui accordera bientôt une lumière divine à ta maison. Bien sûr, Dieu sait mieux, mais je pense que ce pourrait être la lumière du Prophète.¹⁵

Elle avait beau apprécié l'interprétation, elle savait aussi qu'elle ne pouvait s'en satisfaire et voulait en entendre plus. Aussi resta-t-elle ainsi un instant. Waraqa, la voyant dans cette situation, décida d'explicitement sa prédiction, et il fit cette déclaration étonnante :

– Le dernier Prophète est entré dans le monde. Tu vas devenir sa famille. De ton vivant, il recevra la révélation divine, et sa religion couvrira l'univers entier. Tu seras la première de ceux qui croiront en lui. Ce Prophète viendra des Qourayshites, de la famille de Hashim.

Sa prédiction, tellement précise et spécifique, allait se révéler exacte. Waraqa s'exprimait sans avoir le moindre doute. Non seulement il était certain de l'arrivée du Prophète mais il était conscient du fait qu'il épouserait Khadija. Par

¹⁵ Abduh Yamani, *Umm al-Mu'minin Khadija bint Khuwaylid Sayyidatun fi Qalb al-Mustafa*, p. 26.

son intermédiaire, la religion définitive serait présentée à l'humanité et couvrirait le monde entier. Il savait même que ce Prophète serait issu des Qourayshites et de la descendance de Hashim. Il semblait être clair comme de l'eau de roche que, en interprétant le rêve, Waraqa percevait la réalité des événements qui allaient se produire l'un après l'autre.

Bien entendu, Khadija fit de nombreux autres rêves de ce genre. En outre, ce jour-là, à côté de son rêve et de l'interprétation de Waraqa, ailleurs à La Mecque et dans le Hijaz, d'autres événements inattendus et extraordinaires allaient se produire, comme elle allait bientôt s'en rendre compte.

C'était un matin de fête, et les femmes mecquoises étaient assises ensemble et commémoraient entre elles. Khadija avait terminé les tournées rituelles autour de la Kaaba et priait probablement pour que son rêve devienne réalité. Après ses tournées rituelles, elle rejoignit les femmes assises. Rapidement, un homme qu'elles ne reconnurent pas apparut.¹⁶ Quand il s'approcha d'elles, il éleva la voix et dit :

– Ô femmes de La Mecque !

Bien sûr, tous les visages se tournèrent vers l'endroit d'où venait la voix. Elles se demandèrent ce que cet étranger avait à dire et, en tout cas, pourquoi il s'était approché des femmes pour leur parler.

¹⁶ Yamani, *ibid.*, 27. Dans certains récits, il est dit qu'il s'agissait d'un savant juif de la Torah.

Pendant que ces questions leur venaient à l'esprit, il poursuivait d'un ton animé :

– Il ne fait pas de doute qu'un Messager va venir de votre pays. Son nom est Ahmad (un autre nom du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, cité dans le Coran). Quiconque a l'opportunité de l'épouser devra lui dire « Oui » sans réfléchir deux fois.¹⁷

La plupart des femmes qui l'entendirent pensèrent que l'homme délirait. C'est pourquoi elles continuèrent à faire ce à quoi elles étaient occupées, lui disant d'« arrêter ses absurdités », d'autres lui lancèrent des pierres en le traitant de dément.¹⁸

Mais celle à qui ces mots s'adressaient, Khadija, fut la seule à les prendre au sérieux. Chaque jour qui passait voyait converger les pièces du puzzle, et le décor se mettait en place pour qu'émerge la situation dans son ensemble.

Comme on peut le voir, le destin avait préparé un chemin pour Khadija, et elle avançait sur ce chemin, pas à pas, avec de saintes bénédictions. Tout indiquait sa venue, et le moment approchait où leurs chemins se croiseraient. Comme le Prophète le dit un jour, les gens sont comme des ressources qui restent à découvrir. S'ils ont une valeur, elle finira par être remarquée et les mènera à la place qu'ils méritent. En même temps, les âmes compatibles s'attirent mutuellement et se rencontrent sur un terrain commun.

¹⁷ Ibn Hajar, *ibid.*, 7/601.

¹⁸ Zurqani, *Sharh al-Mawahib*, 1/200.

Mais il n'y avait en fait aucun besoin d'y penser. Il ne restait en ces temps-là qu'une poignée de gens bons et honnêtes, alors que l'humanité était en faillite. Aussi n'eut-elle pas grand mal à trouver la bonne adresse. Dans La Mecque de l'époque, seule une personne correspondait aux descriptions qu'elle avait entendues, et la ressemblance entre lui et celui qu'on attendait était frappante. La plus grande qualité dans cette communauté était la loyauté, et le plus parfait exemple de cette qualité ne pouvait être que Mohammed, le digne de confiance, le fils d'Abd Allah. Khadija commença à observer soigneusement ses moindres pas, se renseignant autant qu'elle le pouvait sur lui et sa vie.

UN PAS PLUS PRÈS

Khadija était incomparable en termes de richesse et elle était un trésor de dignité et de noblesse. Au cours des mois d'été et d'hiver, elle envoyait des caravanes vers Damas et vers le Yémen, dirigeant ses affaires avec des gens en qui elle avait confiance. En ces temps d'ignorance, où les femmes étaient dévalorisées et regardées avec condescendance, il fallait un grand courage à une femme pour organiser des caravanes et mener un commerce à l'échelle internationale, car ce n'était pas une tâche aisée. C'est de par son travail qu'elle eut l'occasion de rencontrer en personne le dernier Prophète, dont elle s'était déjà forgée une image dans sa tête.

Elle cherchait à recruter des gens pour la caravane de Damas, et également quelqu'un digne de confiance pour conduire ses affaires pour son compte. À cette fin, elle envoya des hommes à elle pour lancer la recherche. Elle choisirait parmi les candidats puis elle mènerait ses affaires comme auparavant.

Abou Talib était de ceux qui entendirent l'annonce. Les événements étaient en marche qui allaient conduire à la rencontre de Khadija et du Prophète. Abou Talib vint parler de cette opportunité à son neveu :

– Ô fils de mon frère ! Je suis un homme qui n'a plus aucun bien. Comme tu l'as vu, le temps a travaillé contre nous, et ces années n'ont pas été prospères. Nous n'avons ni propriété ni affaires. Mais il y a une caravane prête à partir pour Damas, et Khadija cherche des hommes pour mener les affaires. Bien que je n'aie pas envie de te voir aller à Damas, de peur que quelqu'un t'y porte préjudice, je n'ai pas le choix. Si tu vas la voir, je suis sûr qu'elle te choisira pour ton tempérament impeccable.

C'était facile à dire, mais le passage à l'acte se révélait un peu plus difficile. C'est pourquoi il ne fallait rien laisser au hasard. À cette fin, Atika bint Abdoul Mouttalib, la tante du Prophète Mohammed, entra en scène, estimant qu'il ne devait pas se trouver en situation d'avoir à s'expliquer lui-même. Sa tante, en effet, était mariée au frère de Khadija (qui était aussi le père de Zoubayr ibn Awwam), Awwam ibn Khouwaylid. Elle connaissait donc les deux parties et voulait être un guide qui amène l'affaire à une conclusion favorable.

L'essentiel de l'affaire incombait à Abou Talib. Mais, avant de s'en occuper, il avait besoin de l'accord de Mohammed, le digne de confiance. Abou Talib vint voir Khadija dès qu'il eut le feu vert de son neveu. Il ressentait le besoin de venir personnellement lui parler de son neveu. Mohammed, paix et bénédictions sur lui, était à La Mecque la personne la plus digne de confiance. C'est pourquoi, pensait Abou Talib, c'était une chose à prendre en compte dans son recrutement, et son salaire devait être différent de celui des autres. Il savait combien Khadija payait pour ce

genre de travail, et il allait demander le double de ce qu'elle donnait habituellement.

Abou Talib se trouva rapidement en présence de Khadija. Après les salutations d'usage, il aborda le sujet des caravanes et commença à parler des vertus de son neveu Mohammed, paix et bénédictions sur lui.

Quelle bénédiction ! Khadija ressentait l'enthousiasme de la personne qui a sous le nez précisément ce qu'elle cherchait. Elle sentit ce bonheur dans son âme, et sut que, avant même que la caravane prenne la route, elle avait déjà gagné le premier prix. Elle était ivre de joie, car le moment qu'elle avait attendu toute sa vie allait arriver. Elle fut brutalement tirée de ses pensées par les paroles d'Abou Talib, qui disait :

– Ô Khadija ! On m'a dit que pour ce travail tu donnais deux chameaux pour salaire. Mon neveu est Mohammed, le digne de confiance, et je demande pour lui le double.

Pendant un instant, elle réfléchit à cette proposition. Pouvait-il y avoir marchandage pour une affaire aussi belle ? Comment parler de chameaux alors que les portes du bonheur, en ce monde et dans le suivant, étaient ouvertes ? Elle dit :

– Ô Abou Talib ! Le montant que tu demandes me convient et me plaît. Même si tu avais demandé beaucoup plus, je jure que je l'aurais donné.¹⁹

Elle donna le meilleur de ses serviteurs, Maysara, pour accompagner Mohammed, paix et bénédictions sur lui, en

¹⁹ Zuhri, *Tabaqat al-Kubra*, 1/156 ; Isbahani, *Dalail an-Nubuwwa*, 1/178.

voyage. Elle ne cessa de mettre en garde Maysara, qui l'assura qu'il ferait ainsi qu'elle demandait. Il était en service commandé et il rapporterait à Khadija tout ce qui se serait passé, sans exception. Elle savait qu'elle devait essayer de tirer profit d'une telle proximité avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui, aussi répéta-t-elle à Maysara combien son rôle était important, lui faisant promettre qu'il lui rapporterait tout ce à quoi il aurait assisté, sans omettre le moindre détail.

LE VOYAGE À DAMAS

Les caravanes entreprirent enfin leur voyage, qui devait durer trois mois. Au cours du voyage, les participants faisaient connaissance et avaient l'opportunité de mieux connaître le « digne de confiance ». Après un voyage long et difficile, ils arrivèrent enfin à Damas. Chacun parcourait le bazar et les boutiques, pressé de vendre ce qu'il avait apporté et d'acheter de nouvelles marchandises.

À un moment donné, Maysara aperçut une discussion animée entre Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et une autre personne. Il lui fallait savoir ce qui se passait car il devait faire son rapport en rentrant. S'approchant, il comprit que c'était un marchandage. L'homme exigeait de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, qu'il prête serment sur les plus grandes idoles de l'époque, Lat et Ouzza. Comment pouvait-il prêter serment sur ces misérables idoles, faites de main d'homme, qu'il avait rejetées pendant toute sa vie ? Bien sûr, le futur Prophète refusait cette demande en disant :

– Je ne jurerai jamais par leur nom, car rien ne me semble plus détestable qu'elles !

Maysara n'intervint pas. Il était heureux d'avoir été témoin de quelque chose qu'il allait pouvoir rapporter à

sa maîtresse. L'homme, voyant la détermination de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, changea d'avis sur le serment par les noms de Lat et Ouzza, et conclut l'accord selon les conditions posées par Mohammed.²⁰ Une fois Mohammed, paix et bénédictions sur lui, parti, l'homme se glissa discrètement vers Maysara et lui demanda qui était cet homme qui ne voulait pas prêter serment sur les noms de Lat et Ouzza.

– Le connais-tu ? Qui est cet homme ? demandait-il tout excité.

Alors, avant même que Maysara ait une possibilité de répondre, il se fit une opinion et dit :

– Ne t'éloigne pas de lui. Il ne fait aucun doute que c'est le Prophète.²¹

Finalement, ils menèrent à bien leurs affaires à Damas et prirent le chemin du retour. Ils avaient vendu les biens qu'ils avaient apportés avec eux puis, ayant conclu leurs affaires, repartaient pour La Mecque. Ils firent halte quand il fit trop chaud pour marcher et quand la route devint trop dure. Chacun trouva un endroit pour s'asseoir, faire ses calculs et essayer de se reposer. Mohammed, paix et bénédictions sur lui, s'assit dans l'ombre d'un vieil arbre.

Peu après, Maysara vit quelqu'un qui courait vers eux, venant de loin. Ce n'était autre que le célèbre moine Nestor qui les observait de loin. Il vint voir Maysara et lui demanda, hors d'haleine :

²⁰ Ibn Sa'd, *Tabaqat*, 1/130.

²¹ Yamani *ibid* 110

– Qui est celui qui se repose sous cet arbre ?

C'était pour Maysara une question à laquelle il lui était facile de répondre. Sans hésiter, il dit :

– C'est Mohammed, fils d'Abd Allah. C'est un jeune homme de la famille de Hashim.

L'homme commença par hocher la tête, comme s'il n'était pas satisfait de la réponse et de son style. Il apparaissait que sa question avait été de pure forme. Son comportement apportait la réponse.

– Tu ne le sais pas. Je jure, dit-il à Maysara d'un ton qui en disait long, que celui qui est assis sous cet arbre n'est rien d'autre qu'un prophète.²²

Il continua à interroger Maysara sur les signes les plus ordinaires et, quand il reçut des réponses positives à ses questions, il dit sur le ton de la confiance :

– Indubitablement, il est le Prophète attendu. Et il est le dernier de tous les prophètes.²³

Cependant, le prêtre ne partait pas. Il était évident que, ayant trouvé à côté de lui celui qu'il cherchait, il voulait recueillir plus d'informations à son sujet. C'est pourquoi il ne cessait d'interroger Maysara sur le futur Prophète qui se reposait sous l'arbre, et il voulait qu'il lui raconte tous les événements auxquels il avait assisté le long du chemin. Aussi Maysara raconta-t-il au prêtre ce qui s'était passé sur la place du marché, quand Mohammed, paix et bénédictions sur lui, avait refusé de prêter serment sur les idoles. L'excitation du

²² Zuhri, *ibid.*, 1/130.

²³ Zuhri, *ibid.*, 1/130.

prêtre redoubla. Il était clair qu'il ne pouvait se contenir. Le jugement qu'il avait émis devint encore plus certain, et il dit avec une assurance absolue :

– Je jure qu'il est le Prophète attendu. Ne le quitte pas du regard !²⁴

Ayant dit cela, il courut jusqu'à Mohammed, paix et bénédictions sur lui, l'embrassa respectueusement sur le front, puis se prosterna à ses pieds et dit :

– Je témoigne que tu es celui qui était annoncé dans la Torah.²⁵

Au fur et à mesure de leur progression, le temps devint très chaud et Maysara fut étonné de voir deux anges qui, sous la forme de nuages, protégeaient le futur Prophète de leur ombre. Deux nuages dans une telle chaleur... et deux nuages qui le suivaient sans cesse. Deux nuages qui avançaient quand il avançait et s'arrêtaient quand il s'arrêtait.

Par ailleurs Mohammed, paix et bénédictions sur lui, poursuivait sa route avec détermination, comme s'il n'y avait rien de spécial.

Bien sûr, pour Maysara, ce voyage était différent des autres. Il n'avait assisté à aucune mauvaise action, n'avait connu aucune hésitation. Ce qu'ils avaient apporté à Damas avait été vendu au meilleur prix, et ce qu'ils rapportaient à la maison représentait le double de leur investissement. Il était évident que Khadija avait enfin trouvé la qualité qu'elle recherchait. Elle avait mené ses affaires avec

²⁴ Ibn Sa'd, *ibid.*, 1/130.

²⁵ Suyuti, *Al-Khasais al-Kubra*, 1/51.

beaucoup d'autres personnes, mais travailler avec le « digne de confiance » était très différent.

Pourtant, à la vérité, Khadija n'était pas réellement avide de biens, ni n'amassait profit sur profit. Elle attendait avec impatience le retour de Maysara, afin d'entendre le récit de tout ce qu'il avait vu. Maysara commença par lui répéter les paroles du prêtre. Puis il lui parla des deux nuages qui le suivaient, puis de l'incident du serment à Damas, de la réaction du Prophète et de ce que l'homme avait ensuite dit. Il parla beaucoup de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, donnant tous les détails sur ce dont il avait été le témoin au cours du voyage. Il était intarissable sur la détermination et la confiance de Mohammed, paix et bénédictions sur lui.

Indubitablement, ces paroles étaient celles que Khadija espérait entendre. Elle essayait de maîtriser les attentes qui montaient dans son âme. Comment était-ce possible ? Tous les chemins et tous les signes convergeaient vers lui !

Elle se leva pour aller voir son guide Waraqa, pour partager avec son cousin ce que Maysara venait de lui dire.

Waraqa lui aussi était très excité en entendant cela. Lui aussi était certain qu'il avait trouvé ce qu'il cherchait. Il dit à Khadija, qui attendait sa réponse :

– Si ce que tu dis est vrai, ô Khadija, il ne fait aucun doute que Mohammed est le prophète de cette nation. Je savais aussi que cette nation attendait un prophète. Et cette époque est son époque.²⁶

²⁶ Ibn Hisham, *As-Sirat an-Nabawiyya*, 2/10.

Waraqa était en état d'attente permanente, se demandant souvent : « Quand ? » et goûtant à l'avance le jour où ce Prophète arriverait. Il écrivait souvent des poèmes sur cette attente, décrivant sa déception devant la longue attente avant l'arrivée du Prophète.

Tout indiquait Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Tout ce que Waraqa avait entendu jusqu'à ce jour, tout ce dont La Mecque avait été témoin, et tout ce que Maysara avait dit – tout cela indiquait un chemin identique qui menait vers Mohammed le digne de confiance. Khadija n'avait plus aucun doute. Le Prophète longtemps attendu, qu'elle attendait depuis des années, était à côté d'elle. Elle n'avait jamais pensé se remarier, et pourtant elle n'imaginait pas d'autre moyen de se rapprocher de lui que le mariage.

LE MARIAGE

Elle s'était mariée deux fois, et avait depuis fermé la porte à toute proposition, car elle était d'âge mûr et n'avait besoin de l'aide de personne pour gagner sa vie. En termes d'aujourd'hui, elle était une femme d'affaires internationale, avec des gens nombreux travaillant pour elle dans différents pays – les empires byzantin et perse ainsi que les régions de Gassasina, Hira et Damas.

Elle était riche. C'était une femme compétente, intelligente, attirante, mûre, que chacun tenait en haute estime. En ce temps-là, tout homme aurait souhaité épouser une femme comme elle, pour peu qu'il en ait eu les moyens ou le pouvoir. Dieu seul sait combien de gens vinrent à sa porte avec une telle proposition, et combien de fois elle ferma la porte au mariage sans intention de l'ouvrir à nouveau.

Amr ibn Hisham, qui devait connaître plus tard la notoriété sous le nom d'Abou Jahl, ce qui signifie « père de la sottise », fit partie des hommes qui se proposèrent à elle. Mais Khadija l'avait aussi refusé sans hésiter. En effet, on dit qu'une des raisons pour lesquelles, plus tard, Abou Jahl se dressa contre le Prophète était qu'il avait épousé Khadija. Quand ce mariage eut lieu, Abou Jahl, par haine et par esprit de vengeance, se serait dit :

– Ne pouvait-elle pas trouver quelqu'un d'autre que celui qu'Abou Talib a adopté, l'orphelin des Qourayshites ?

Mais, cette fois, la situation était différente. Khadija, qui n'avait plus pensé au mariage depuis si longtemps, s'était fait une opinion. Cependant, elle ne savait pas comment elle allait aborder la situation.

Nafisa bint Munya, son amie proche, sentit le changement en elle, et demanda un jour :

– Que t'arrive-t-il ? Qu'est-ce qui ne va pas, Khadija ? Je te connais depuis longtemps, mais je ne t'ai jamais vue aussi préoccupée.

Au début, Khadija hésita : fallait-il révéler ses pensées ou non ? Pendant un temps, elle garda le silence. Pourtant, il n'y avait aucun moyen pour que sa situation aboutisse à quoi que ce soit de bon si elle ne faisait pas le premier pas. Aussi confia-t-elle à son amie le fond de ses pensées :

– Ô Nafisa ! Sans nul doute, je vois en Mohammed, fils d'Abd Allah, quelque chose de supérieur que je n'ai jamais vu auparavant. Il est honnête, digne de confiance, respectable et pur. Il est la meilleure personne qu'on puisse espérer rencontrer. Outre tout cela, il y a à son sujet des nouvelles bonnes et surprenantes. C'est une situation étrange ! Mon cœur a presque cessé de battre quand j'ai entendu ce que mon serviteur Maysara m'a dit, quand j'ai entendu ce que le prêtre avait dit, quand j'ai entendu parler du nuage qui le suivait pendant son retour de Damas. Je crois qu'il n'est autre que le Prophète attendu.

Nafisa essayait de comprendre la situation :

– Oui, mais qu'est-ce que cela a à voir avec le fait que tu es jour et nuit perdue dans des pensées profondes ?

Khadija comprit qu'elle devait s'exprimer plus clairement. Elle se tourna vers son amie et dit :

– J'espère faire en sorte que nos chemins se rencontrent dans le mariage, mais je ne sais pas comment faire.

Cette fois, Nafisa comprit. Elle dit :

– Si tu le permets, je vais en apprendre plus sur la situation.

C'était la réponse qu'espérait Khadija. Ravie, elle dit :

– Si tu le peux, Nafisa, fais-le tout de suite !

Nafisa la quitta rapidement pour s'enquérir de la maison de Mohammed. Peu après, elle trouva Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et, après l'avoir salué, commença :

– Ô Mohammed ! Qu'est-ce qui t'empêche de te marier ? Pourquoi ne te maries-tu pas ?

Il ne s'attendait pas à cette question, et répondit :

– Je n'ai pas les moyens de me marier.

Il faisait allusion aux moyens financiers nécessaires au mariage. Une personne qui acceptait les responsabilités du mariage devait avoir les moyens de subvenir aux besoins de la famille.

Nafisa lui dit que c'était sans importance. Alors que l'argent et les biens étaient des choses qu'on pouvait facilement perdre, l'honneur, l'intégrité, la fidélité et la personnalité ne se perdent pas facilement.

Alors que la porte était entrouverte, elle ne voulait pas qu'elle se referme, aussi ajouta-t-elle :

– Suppose que ce ne soit plus un problème pour toi, et qu'il s'agisse de quelqu'un qui soit ton égale par la bonté, les biens et l'honneur, donnerais-tu une réponse favorable ?

Elle signalait ainsi qu'il y avait une telle candidate. Il lui demanda :

– Qui est-ce ?

– Khadija, répondit Nafisa.

Il lui était impossible de ne pas la connaître. Il avait conduit sa caravane à Damas et, après avoir géré ses affaires avec succès, la lui avait ramenée quelques jours plus tôt. Mais le mariage n'était pas chose aussi facile que le commerce, et c'est pourquoi il demanda :

– Comment serait-ce possible ?

Nafisa n'avait pas d'inquiétude à ce sujet. Elle voulait seulement son accord, et cette question portait la marque de l'acceptation. Dès qu'elle l'entendit, elle cessa de retenir son souffle. Cette réaction voulait dire en substance :

– De mon côté, il n'y a pas de problème. Mais comment ce mariage est-il possible ?

À partir de là, les choses étaient faciles pour Nafisa. Elle dit :

– Laisse-moi faire. Je m'en occupe.

Son silence exprimait son acceptation, et Nafisa le quitta rapidement pour porter elle-même la bonne nouvelle à Khadija.

Comme on peut l'imaginer, ce n'était pas la pratique sociale habituelle qu'une femme propose le mariage à un homme. Normalement, les chefs de la tribu assumaient la responsabilité de préparer le terrain pour les candidates au mariage et à la fondation d'un foyer.

Aux nouvelles apportées par Nafisa, Khadija poussa un soupir de soulagement. Entendant qu'il accueillait favorablement la proposition, elle lui envoya un message concernant l'étape suivante, à savoir les conditions du mariage. Elle écrivit : « Ô Mohammed ! Nul doute que je te demande en mariage en raison de nos ancêtres communs, de ta position incomparable dans la tribu, de tes qualités morales et de ta loyauté, de ta fiabilité et de ton honnêteté. Dis à tes oncles de s'occuper de conclure l'affaire. »

À l'évidence, ces paroles exprimaient son admiration sincère. Cependant Mohammed, paix et bénédictions sur lui, ne voulait pas décider sur une question aussi importante sans prendre conseil de ses aînés. Une fois la proposition reçue, il alla voir son oncle Abou Talib et lui parla de ce que Nafisa avait dit et de la proposition qui avait suivi.

Abou Talib appréciait beaucoup son neveu Mohammed, et il ne connaissait personne ayant une telle valeur. Khadija était pourtant une femme qu'on ne pouvait ignorer. Elle avait mené une vie d'honneur et de dignité. En termes d'honneur et d'ascendance, elle était parmi les meilleures. Il sentait aussi que son neveu était favorable à cette éventualité et il ne voyait donc aucune raison de ne pas donner son accord pour avancer.

Le moment était venu pour cette union heureuse qui allait se poursuivre pendant les années à venir. Rapidement, les fils d'Abdoul Mouttalib, Abou Talib, Hamza et Abbas, allèrent demander la main de Khadija. Même si les deux intéressés avaient donné leur accord, il fallait organiser les cérémonies dans les familles et annoncer publiquement leur union. Abou Talib prit la parole le premier :

– Toute louange est à Dieu qui nous a fait naître dans la descendance d'Abraham et d'Ismaël. Incontestablement, c'est Lui qui nous a donné les moyens d'être au service de l'humanité, qui nous a honorés et accordé le privilège de prendre soin de la Maison sacrée, et qui nous a permis de devenir les chefs de cette communauté.

Le style et le ton de cette déclaration montrait le sérieux de la cérémonie et leur sincère reconnaissance envers Dieu. Ensuite, devant la famille rassemblée, il dit :

– En ce qui concerne le fils de mon frère, Mohammed, il est incomparable. Bien qu'il ne possède ni moyens financiers ni biens, il surpasse tout le monde en termes d'honneur, de dignité, de bravoure, de courage, d'intelligence et de vertu. La richesse est une ombre évanescence, qui nous est confiée pour un temps – elle n'est pas éternelle, mais plutôt inconstante. Les nouvelles concernant ce qui va lui être accordé ne peut qu'augmenter l'admiration que chacun a pour lui. Il vous demande votre fille Khadija. Comme dot, il donnera cinq cents dirhams – la moitié à l'avance, et l'autre moitié plus tard.²⁷

²⁷ Selon d'autres sources, le Prophète promet aussi vingt chameaux, ce qui équivaut à cinq cents dirhams.

En réponse à la requête de la famille du marié, la famille de la mariée avait peu de choses à dire. Après Abou Talib, Amr ibn Asad²⁸, oncle de Khadija, se leva et parla des vertus de Khadija. Khadija n'avait pas non plus son père avec elle, ce jour-là. Il était mort dans les guerres de Fijar et, comme le Prophète, elle avait grandi comme orpheline. C'est ce que dit son oncle :

– Toute louange est due à Dieu, qui nous a fait ainsi que tu l'as indiqué, et nous as préférés à ceux que tu as cités, car nous sommes en effet éminents parmi les Arabes, ainsi que vous l'êtes. Nul ne peut nier vos vertus, parmi les Arabes. Soyez-en témoins, ô gens des Qourayshites, par le nom honorable que nous partageons, je déclare que je marie Khadija, fille de Khouwaylid, à Mohammed, fils d'Abd Allah, et j'accepte la dot prévue.

Abou Talib, qui se sentait responsable de le faire, voulait entendre l'approbation des autres parents présents. Il dit donc :

– Je veux que les autres oncles se joignent à cette déclaration.

Alors, un des oncles présents se leva et dit :

– Ô Qourayshites, soyez témoins que nous marions Mohammed, fils d'Abd Allah, à Khadija, fille de Khouwaylid.

Il confirmait ainsi la décision précédemment exprimée.²⁹

Les rituels s'étaient déroulés comme il convenait, et le moment était venu de célébrer le mariage. Rapidement, on

²⁸ Dans certains récits, c'est Waraqa ibn Nawfal qui est l'oncle en question.

²⁹ Yamani, *ibid.*, 65.

abattit des moutons et des chameaux, et les célébrations du mariage commencèrent.

La riche et noble Khadija était la femme la plus heureuse au monde. Même si elle essayait de se maîtriser, son bonheur était manifeste. Elle ouvrit grandes ses portes à tous ses amis et à sa famille pour la célébration. La maison de Khadija était joyeuse et gaie, ce jour-là. On jouait du tambourin, et les femmes dansaient entre elles dans la joie.

Bien sûr, Abou Talib n'était pas le seul à se réjouir pour son neveu. Les Mecquois avaient approuvé ce mariage du fond du cœur, au point d'exprimer leurs sentiments par la poésie, proclamant l'excellence de cette union.

Mais le bonheur de Khadija n'était comparable à aucun autre. Elle avait tellement scruté les détails de la vie de son mari qu'elle avait pu inviter sa nourrice Halima as-Sadiya au mariage, afin qu'elle puisse se réjouir du bonheur de l'orphelin qu'elle avait jadis allaité.

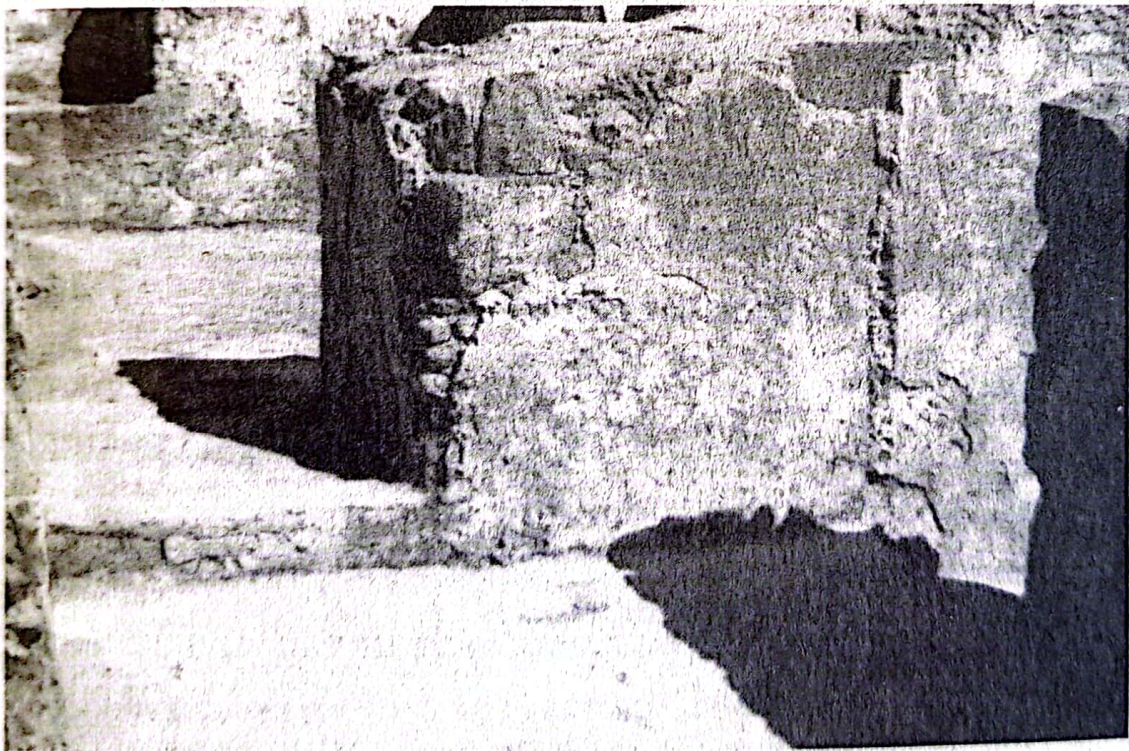
L'allégresse de Khadija n'éclipsait pas sa générosité et ne lui faisait pas oublier son sens du devoir. Quand elle repartit le matin, Halima emmenait quarante moutons offerts par Khadija en remerciement du lait qu'elle avait donné à Mohammed, fils d'Abd Allah.

Ce jour-là, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, avait vingt-cinq ans. Ainsi commençaient vingt-cinq années de mariage qui seraient paisibles, malgré les difficultés qu'ils devraient affronter.

Après être restés quelques jours dans la maison d'Abou Talib, ils s'installèrent dans une maison achetée à Hakim

ibn Hizam et y menèrent pendant quinze ans une vie exemplaire, jusqu'à ce que la révélation commence.

Khadija, contrairement à d'autres gens riches, ne laissait pas à des serviteurs ou à des employés le soin de s'occuper de sa maison. Elle préférait au contraire satisfaire elle-même les besoins de son mari, et elle le faisait consciencieusement. Elle était si attentive à son bonheur qu'elle était sensible au moindre de ses désagréments et essayait avec zèle de les éviter.



L'entrée de la maison de Khadija al-Koubra

LA MAISONNÉE

Khadija et Mohammed, paix et bénédictions sur lui, n'étaient pas seuls dans la maison qu'ils partageaient. Leurs parents à tous les deux étaient décédés et ne pouvaient être là pour voir leur bonheur et leur rendre visite dans leur demeure terrestre. Mais le fait que leurs parents soient morts ne voulait pas dire qu'il ne pouvait y avoir d'autres personnes vivant avec eux. Car il est du devoir des gens qui se consacrent au bien de l'humanité, et de quiconque qui a le sens de la responsabilité, de prendre soin de celui qui est seul, dans le besoin, pauvre.

Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et Khadija faisaient partie de ces gens. Ils prenaient leur responsabilité très au sérieux. C'est pourquoi leur maison n'était pas seulement la leur, et que ses portes étaient ouvertes à tous. Ils furent en effet élevés au plus haut niveau de l'humanité grâce à leur générosité, partageant leur maison avec ceux qui leur étaient proches.

Il importe de citer certains de ceux qui partagèrent cet environnement familial paisible.

Par loyauté et pour s'entraider dans les dures périodes de famine, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, demanda à son oncle Abbas de prendre soin d'un des fils d'Abou Talib, et lui-même prit en charge Ali ibn Abou Talib, l'autre fils. Ce faisant, il pouvait exprimer sa

reconnaissance envers son oncle Abou Talib, qui l'avait pris sous son aile des années auparavant. Khadija fut alors celle qui assumait le rôle de mère avec Ali, dans sa nouvelle maison. Ali, d'une part, put jouir du parrainage éducatif de la plus noble des personnes, et de l'autre il bénéficia de la gentillesse et de la grâce de Khadija.

Zayd ibn Haritha vivait avec eux. Ce jeune homme était en fait le fils d'une famille libre qui, enfant, fut capturé et emmené au marché aux esclaves pour y être vendu. Hakim ibn Hizam, neveu de Khadija, l'acheta au marché d'Oukaz et le lui amena. Zayd servit Khadija jusqu'à son mariage avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Ensuite, elle l'affecta au service de son mari. Zayd devint plus tard fils adoptif du couple, qu'il refusa de quitter. En effet, quand son oncle et son père firent le chemin de La Mecque, des années plus tard, pour le ramener, il choisit de rester avec le Prophète, dans la paix, plutôt que de retourner auprès de ses parents.

Oumm Ayman, celle que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, appelait « ma seconde mère » et qui fut sa mamie du temps de son père, faisait aussi partie des habitants de la maison.

Khadija avait donné naissance, par son premier mariage avec Abou Hala, à un fils nommé Hind, qui fut élevé sous la guidance du Prophète dans cette maison bénie.

À un moment donné, Zoubayr ibn Awwam se vit offrir l'opportunité de grandir dans cette maison, après la mort de son père Awwam. Peut-être est-ce en raison de cette formation directement reçue du Prophète qu'il fut un des premiers à devenir musulman, et le premier à prendre les armes pour protéger le Messager et la religion de l'islam.

UNE MAISON PAISIBLE

Dans une telle maison, la paix et la tranquillité régnaient en permanence. Mohammed, paix et bénédictions sur lui, était en soi une source de paix. Le but de son existence même était de répandre une pluie de paix sur ceux qui n'avaient jamais connu la paix, même dans leurs rêves.

La tendresse compatissante de Khadija était également un élément essentiel pour nourrir cette paix. Elle était toujours satisfaite de ses actes, et elle s'empressait de faire ainsi qu'il souhaitait. Chaque fois que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, faisait face à une situation fâcheuse, il trouvait paix et bien-être à la maison, auprès de Khadija.

À cette quiétude entre eux s'ajoutaient une proximité enviable, un engagement inconditionnel et un solide sentiment de sécurité. En fait, cette sincérité qu'ils partageaient attirait l'attention des autres, qui les regardaient vivre avec admiration car c'était quelque chose qu'ils n'avaient jamais vu auparavant. Un jour, Abou Talib envoya son serviteur Nab'a voir comment son neveu Mohammed était traité. À son retour, Nab'a dit à Abou Talib :

– Ce que j'ai vu est très intéressant. Quand elle a vu venir Mohammed, paix et bénédictions sur lui, Khadija est venue jusqu'à la porte, a souhaité la bienvenue à son mari,

et lui a pris la main en disant : « Je sacrifierais mes parents pour toi. Je sais que je ne le ferais pour personne d'autre que toi. Je sais que tu es le Prophète attendu. Quand cela se produira, s'il te plaît, ne m'oublie pas, et garde-moi une place dans ton cœur. S'il te plaît, prie pour moi Dieu, qui t'a envoyé. »

Quand Mohammed, paix et bénédictions sur lui, entendit sa femme, son soutien constant, lui dire ces mots touchants, il dit à Khadija :

– Puisse Dieu m'être témoin que si je suis cette personne je ne t'abandonnerai jamais, car tu as fait pour moi plus d'un sacrifice.³⁰

Et, effectivement, il ne devait jamais l'oublier.

LES FRUITS D'UN MARIAGE BÉNI

Il ne fallut pas longtemps pour que la famille produise un fruit. Qasim naquit le premier. Il ne devait malheureusement pas rester longtemps en ce monde. Il avait à peine commencé à ramper et à marcher qu'il monta au ciel.

Zaynab fut la première de leurs filles. Elle devait épouser Abou al-As ibn al-Rabia, guidée par Khadija, et donner à la famille deux petits-enfants, Oumama et Ali.

Rouqayya et Oumm Koulthoum naquirent ensuite. Quand elles eurent l'âge, leur père les maria avec les fils d'Abou Lahab, Outba et Outayba. Leur mariage dura jusqu'aux premières années de la diffusion de l'islam, où il fut victime de la haine et de l'hostilité des Qourayshites. Rouqayya épousa plus tard Othman ibn Affan. Au moment de la première émigration vers l'Abyssinie (l'actuelle Éthiopie), Rouqayya et Othman furent la première famille à émigrer. Aussi Mohammed, paix et bénédictions sur lui, les récompensa et les félicita en disant qu'ils étaient la première famille à émigrer après la famille du prophète Loth.

Plus tard, quand Othman et Rouqayya rentrèrent d'Abyssinie, ils émigrèrent ensemble pour Médine. Rouqayya tomba malade après la bataille de Badr et mourut peu après.

Le Messager de Dieu laissa son mari Othman à Médine pour s'occuper d'elle, le rassurant :

- Tu auras la même récompense que tous ceux qui vont combattre à Badr.³¹

Après la mort de Rouqayya, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, maria Othman à Oumm Koulthoum. Malheureusement, Oumm Koulthoum ne devait pas non plus vivre longtemps. Elle rejoignit Rouqayya et sa mère Khadija, quand elle mourut neuf ans après leur émigration à Médine.

D'une certaine manière, le destin avait évité à Khadija de voir mourir ses filles. Elle fut profondément attristée par la rupture du mariage de ses filles. Peut-être son cœur brisé fut-il épargné, car elle n'eut pas à assister à leur mort à Médine ni à rester impuissante à leur côté pendant ces derniers moments douloureux.

Le bienheureux Othman devait plus tard être appelé « Dhoun-Nourayn », c'est-à-dire « l'homme aux deux lumières », car il avait épousé les deux filles du Prophète, l'une après l'autre. Il devait être le seul Compagnon à porter ce nom.

Fatima vint au monde cinq ans avant le début de la révélation. Malgré son jeune âge, elle connut la violence de La Mecque au cours de ses premières années, et Dieu sait les souffrances qu'elle endura pendant les trois années de bannissement, quand les incroyants refusèrent toute relation

³¹ Ibn Abdul Barr, Istiab, 3/1038.

sociale et d'affaires, toute visite et même les contacts verbaux avec la communauté musulmane naissante.

En grandissant, elle fut mariée à Ali, et de cette union devaient naître Hasan et Housayn, qui poursuivirent la pure lignée issue du Prophète.

Plus tard, Ali demanda la permission d'épouser une seconde femme, chose courante à l'époque. Il pensait épouser la fille d'Abou Jahl. Comment la fille du Prophète et la fille du chef des incroyants, ennemi juré du Prophète, pouvaient être mariées au même homme ? Le Prophète a dit :

– Il est certain que les fils de Hisham demandent que je donne mon autorisation pour qu'ils marient leur fille à Ali, fils d'Abou Talib. Je ne donnerai jamais ma permission.

Il le répéta trois fois. Plus tard, il prolongea en disant :

– Par Dieu, c'est seulement quand le fils d'Abou Talib aura divorcé de ma fille qu'il pourra épouser la fille d'Abou Jahl. Ma fille est une partie de moi. Tout ce qui la rend heureuse me rend heureux. Tout ce qui la contrarie me contrarie.³²

Ayant constaté cette réaction du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, non seulement Ali oublia le projet d'épouser la fille d'Abou Jahl, qui resta inexorablement hostile aux musulmans, mais à partir de ce jour il n'envisagea plus d'épouser qui que ce soit, choisissant de rester marié à la seule Fatima jusqu'à ce qu'elle décède. Après sa mort, il devait épouser Oumama, fille de la sœur aînée de Fatima,

³² Tirmidhi, *Sunan*, 5/700 ; Ibn al-Athir, *ibid.*, 7/216.

Zaynab, ainsi que Fatima lui avait conseillé de le faire, s'assurant ainsi que ses enfants seraient pris en charge.

Comme Abd Allah naquit dans cette maison après le début des révélations, on l'appela aussi Tahir et Tayyib (le « propre » et le « pur »). Cependant, Abd Allah ferma vite ses yeux sur ce monde et partit pour le suivant alors qu'il était encore nourrisson.

LES PRÉMONITIONS DU MESSAGE DIVIN

Avant que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, commence à recevoir les révélations divines, cette sainte maison fut comblée par des rêves de dimension spirituelle, et Khadija fut mise dans le secret de nombreux rêves de ce genre. Ils étaient prémonitoires des révélations. Six mois avant les révélations, ils commencèrent à devenir éminemment prophétiques. Peut-être était-ce une forme de préparation pour les révélations à venir.

Il partageait avec Khadija les rêves qui le visitaient, après quoi elle les interprétait à la lumière des attentes qui avaient pris racine et s'étaient épanouis dans son âme, utilisant chaque rêve comme une opportunité d'élévation spirituelle. Il arriva que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, voit dans un rêve qu'une des pièces de bois du toit avait été enlevée et qu'un trou était apparu. Puis un escalier d'argent était descendu par ce trou et deux hommes en étaient descendus dans la maison. Puis les deux hommes s'étaient assis à ses côtés. Un d'eux le saisit, plongea dans son corps et en sortit deux côtes. Puis il passa au cœur, le sortant en le tenant dans sa main. Le rêve semblait tellement réel qu'il avait l'impression de sentir les mains de l'homme sur son cœur. L'homme disait à son ami :



La cape de Fatima az-Zahra
Musée du Palais Topkapi, n° d'inventaire 21/459.

– Que cet homme droit a un beau cœur !

Puis il nettoya le cœur et le remit en place. Il remit aussi les côtes en place. Les deux repartirent par le même chemin qu'à l'aller : ils montèrent l'escalier et disparurent. En partant, ils emportèrent l'escalier. Le toit reprit son apparence antérieure, et tout rentra dans l'ordre.

Bien sûr, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, commença par mettre Khadija au courant de ce rêve. Khadija, son principal soutien pendant cette période cruciale, lui apporta les encouragements attendus, lui disant :

– Bonnes nouvelles pour toi ! Indubitablement, non seulement Dieu veut ce qui est meilleur et bon pour toi.

Cela aussi se révélera bon. Bonnes nouvelles pour toi, ajouta-t-elle.³³

En outre, toute chose vivante, chaque arbre, chaque pierre, ne cessait de saluer le futur Prophète. Un jour où il faisait cette expérience, il fit part à Khadija de son anxiété, dans leur maison de paix. Comme toujours, il la trouva prête à le soutenir courageusement :

– Il ne fait aucun doute que Dieu ne t'abandonnera pas et ne permettra pas que quelque chose de préjudiciable t'arrive. Car chacune de tes paroles dit la vérité, tu es digne de confiance en tout ce qui t'est confié, et tu prends soin de ceux qui te sont proches.³⁴

³³ Bukhari, *ibid.*, 4/1894 (4670).

³⁴ Bukhari, *ibid.*, 6/2561 (6581).

LA VENUE DE L'ARCHANGE

La paix régnait dans la maison de Mohammed, paix et bénédictions sur lui. L'évolution de cet environnement béni et les rêves qu'il recevait le préparaient aux révélations divines. Pourtant, par ailleurs, les ténèbres de l'ignorance devenaient encore plus sombres. Les quatre coins de la Kaaba étaient pleins d'idoles, les gens avaient oublié leur Seigneur, le Créateur de l'univers, et s'empressaient au contraire d'adorer ces idoles fausses et illusives. À l'évidence cette situation inquiétait profondément l'esprit pur de Mohammed, paix et bénédictions sur lui. La Kaaba avait été le premier lieu d'adoration érigé pour apporter la paix à l'humanité, mais elle était devenue un lieu de ténèbres. Bien qu'incapable de se détacher de la Kaaba, il ressentait un besoin croissant de s'éloigner de cette obscurité oppressante.

Il prit l'habitude de s'éloigner. Pendant des heures, il marchait vers le Jabal an-Nour, le Mont de la Lumière, et c'était comme si l'homme et la montagne attendaient ensemble que la vraie lumière descende des cieux. Il faisait retraite dans une grotte au sommet du Mont de la Lumière, d'où il pouvait voir la Kaaba, méditant sur son avenir pur, quand la foi réelle serait restaurée, trouvant une maigre consolation dans ce rêve. Ainsi se retirait-il loin de la ville, sur cette montagne, où il préférait être avec son Seigneur,

certains jours ou mois de l'année. On ne peut décrire la paix qu'il y ressentait quand il s'y plongeait dans une profonde réflexion.

Chacun de ces déplacements revenait à se séparer de Khadija. Son mari trouvait dans la grotte de Hira un sentiment particulier de paix, mais Khadija craignait chaque fois qu'il lui arrivât quelque chose. C'est pourquoi, chaque fois, elle envoyait des hommes à sa suite pour qu'ils le protègent en cas de danger.

Habituellement, il partait avec des réserves que Khadija lui avait préparées, et il arrivait qu'il revienne pour refaire ses provisions. En d'autres occasions, quand Khadija ne supportait plus la séparation, c'est elle-même qui faisait le long chemin pour apporter les provisions, marchant des kilomètres et gravissant les huit cents mètres du Mont de la Lumière, jusqu'à son mari qui était plongé dans la méditation. Ensemble, ils respiraient l'air mystérieux de Hira, et elle considérait cette opportunité de partager ces moments avec lui comme une immense bénédiction. Parfois, ils se retrouvaient à un endroit qui s'appelle aujourd'hui Ijaba Masjid, y passaient la nuit, et se séparaient le lendemain, le Prophète retournant dans la montagne et Khadija rentrant à la maison.

Pour une femme, attendre son mari aussi longtemps n'était pas chose facile à supporter. Pourtant, Khadija ne manifestait face à ces séparations aucune réaction négative ; au contraire, elle partageait la solitude du Prophète et l'encourageait, au nom des jours à venir.

Un jour, alors qu'il était plongé dans une réflexion profonde à la montagne, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, entendit quelqu'un qui disait :

– Ô Mohammed, je suis Gabriel !

Peut-être était-ce une préparation de plus pour ce qui allait venir. Le Prophète, bouleversé par cette expérience, vint chercher refuge dans le monde sûr et protégé de Khadija, lui expliquant ce qu'il avait entendu. Et, d'un ton de voix qui allait droit au cœur, il dit :

– Je jure par Dieu que je suis anxieux car des grandes choses sont sur le point d'arriver...

En personne forte, elle réagit exactement comme elle l'avait fait en d'autres occasions. Elle prononça les mots suivants, qui guérèrent tous ses chagrins et sa peine :

– Que dis-tu ? Nous cherchons refuge en Dieu ! Dieu t'abandonnerait-il alors que tu ne négliges rien de ce qui t'est confié, que tu entretiens les liens avec ceux de ta famille et que tu dis toujours la vérité ?³⁵

Quand il revint dans la montagne, la même chose se reproduisit. C'était la nuit, et chacun était rentré chez soi. Le profond silence qui régnait partout fut brisé par la voix de Gabriel, qui disait :

– Paix sur toi !

Il se précipita au cœur de la sécurité. Quand Khadija le vit dans cet état, elle demanda :

– Que se passe-t-il ? T'es-t-il arrivé quelque chose ?

³⁵ Bukhari, *ibid.*, 1/4 (3).

Il raconta à sa femme tout ce qu'il venait de vivre. Dès qu'il eut fini, elle lui dit, toute excitée :

– Ce sont de bonnes nouvelles pour toi, car des salutations de paix ne peuvent indiquer que de bonnes choses.³⁶

On sentait que son excitation était pleine de courage et de force. En disant cela, elle voulait dire que quiconque le saluait de cette façon ne lui apporterait que du bien, et l'avenir allait lui donner raison.



*L'enceinte de la grande mosquée où se trouve la Kaaba,
avec le Mont de la Lumière dans le lointain*

Le Prophète Mohammed commença à recevoir la révélation après une longue période de solitude et de dévotion dans la grotte de Hira au sommet de cette montagne, dont le sommet est légèrement penché vers La Mecque, comme si elle s'inclinait vers la Kaaba en toute humilité.

³⁶ Ibn Hammad, *Ad-Dhurriyyat at-Tahira*, 1/33.

LA PREMIÈRE RÉVÉLATION

Ainsi qu'elle l'avait dit, un jour, sur le Mont de la Lumière, la lumière de la révélation descendit, créant un lien indestructible entre les cieux et la terre. Gabriel vint apporter à Mohammed, paix et bénédictions sur lui, les premiers messages de Dieu, qui avaient été annoncés par de nombreux signes. Le rayonnement des cieux avait été répandu sur la lumière de la terre, et la mission prophétique était sur le point de commencer.

Le rayonnement céleste, une présence qu'il ressentait fortement, l'enveloppa et l'attira en son sein en disant :

– Lis !

Ainsi était placée sur les épaules du Prophète la responsabilité que les montagnes et les rochers avaient refusée avant le début des temps. Le poids qu'il ressentait, du fait de l'ampleur de cette responsabilité, était insupportable.

Ainsi fut révélée la première récitation du Coran. Alors le Prophète fut libéré, et il se précipita vers La Mecque.

De façon étrange, chaque arbre et chaque pierre qu'il rencontra se prosterna en sa présence et le salua publiquement en disant :

– Que la paix de Dieu soit sur toi, ô Messenger !³⁷

Le Prophète rentra chez lui dans l'agitation et la crainte. Il demanda à sa loyale épouse de le couvrir d'un manteau, et il dit, exprimant son anxiété au début d'une nouvelle étape dont il ne pouvait connaître les conséquences :

– J'ai peur de moi-même.

Bien que sentant quelque chose de différent en lui, Khadija fut soulagée de le voir arriver. Son absence avait été longue, et les hommes qu'elle avait envoyés à sa suite étaient revenus les mains vides. Elle avait craint qu'il lui fût arrivé quelque chose, mais en le voyant arriver elle oublia tout souci. Cependant, il n'était jamais rentré à la maison dans cet état. Sa femme, la source de son réconfort, le rassura comme elle le faisait toujours, disant :

– Ne crains rien du tout ! Dieu ne fera rien pour te porter préjudice !

Après avoir entendu son récit, elle lui dit que l'événement qu'il avait vécu était une source de bonnes nouvelles plutôt qu'une raison d'avoir peur.

Comme elle se montrait forte ! Incontestablement, sa confiance et sa croyance en Dieu étaient inébranlables, et c'était la marque de son exceptionnel discernement. Combien de gens, hommes ou femmes, auraient été capables de réagir à une telle situation avec sa détermination et sa force mentale ?

Khadija fut la première personne à entendre le Messenger de Dieu faire le récit de ce qui lui était arrivé. Elle était une

³⁷ Ibn Hajar, *Isaba*, 7/601 ; Munawi, *Fayd al-Qadir*, 3/19.

femme sage, forte et patiente, qui en outre acceptait complètement et fermement la volonté de Dieu. Elle était certaine de Mohammed, le digne de confiance, auprès de qui les autres recherchaient la sécurité, pouvait s'en remettre à son Créateur, et elle savait qu'il ne serait pas abandonné. Elle mobilisa la force qu'il attendait d'elle, car elle n'allait pas laisser à sa solitude, en des temps pareils, celui qui était la fierté de l'humanité. Aussi dit-elle :

– Bonnes nouvelles, ô Mohammed ! Persévère et sois déterminé ! Par Celui qui tient mon âme dans Sa main, je crois que tu es le Prophète de cette nation.

Il n'y avait pour elle aucun doute : elle avait attendu tout ces événements. Sur le champ, elle déclara sa foi en lui et en tout ce qui lui était révélé. Elle était consciente du fait qu'elle était là pour le soutenir. Elle lui assura qu'il n'y avait aucune raison, pour quelqu'un qui avait toujours cultivé la vertu, de ressentir une telle anxiété sur la voie de la perfection. Elle poursuivit :

– Ne crains rien ! Il ne fait aucun doute que Dieu te protégera. Tu aides tes proches parents, tu aides et tu vêts les nécessiteux. Tu es toujours un hôte généreux. Tu es sur le chemin de la vérité, et tu te consacres totalement à ce qui est bien.

Ceux dont la vie est consacrée aux autres sont naturellement sous la protection de Celui à qui appartient l'univers. Bien entendu, Dieu ne peut abandonner celui qui se comporte ainsi. Car tel est le chemin qu'Il aime qu'on suive. Comment le Créateur pourrait-il abandonner le

Prophète alors qu'il essaie de prendre soin de la création et de remplir le vide de la société ?

En l'encourageant et en l'inspirant, Khadija manifestait une attitude qui est un exemple pour tous les musulmans et qui révèle les caractéristiques qui allait l'élever à la position la plus vénérée. Oui, Dieu ne laisse jamais seuls, dans les moments de désespoir, ceux qui cherchent à Le suivre. Mais au milieu de la crainte et de l'incertitude il faut, pour pouvoir le dire, la force d'âme de Khadija.

Après cette conversation, Khadija alla directement voir Waraqa. Ce qu'elle venait d'entendre ne l'avait pas surprise. Elle affichait la force de quelqu'un qui s'était attendu à tout ce qui se produisait. Elle répéta à Waraqa ce que son mari venait de lui dire, et chaque mot sonnait comme un coup de tonnerre aux oreilles de Waraqa. Quand il fut incapable de se contenir, il s'écria :

– Saint ! Saint ! Par Celui qui tient l'âme de Waraqa dans sa main, si ce que tu dis est vrai, ô Khadija, c'est le très grand Namus (c'est-à-dire l'ange à qui sont confiés les secrets divins) qui est venu le voir, qui vint voir Moïse et Jésus, et il est indubitablement le Prophète de cette nation. Va le lui dire, et dis-lui d'être résolu.

À l'évidence, au milieu des ténèbres de l'époque, le Mont de la Lumière avait commencé à faire rayonner la lumière de ses flancs. C'était la naissance d'une lumière qui allait changer la nuit en jour et d'un feu qui ne s'éteindrait jamais. De la graine avait jailli une pousse qui

avait maintenant percé le sol. Le moment attendu était enfin venu.

Cet événement allait changer le cours de l'humanité, et Waraqa voulait entendre une information de première main. Aussi, avec l'aide de Khadija, alla-t-il voir le Prophète. Le vieux Waraqa lui baisa le front avec respect, car la différence d'âge n'était pas un obstacle à l'obéissance au Prophète attendu. Alors Waraqa commença à écouter Mohammed, paix et bénédictions sur lui, lui raconter ce qui s'était passé, depuis le tout début.

En écoutant, ce vieil homme passait d'un état à un autre, ressentant des émotions et une excitation variées. Depuis longtemps, il avait identifié cet homme comme étant celui qui apporterait les bonnes nouvelles, celui dont parlaient ses lectures, celui qu'il avait attendu avec impatience pendant des années. Quand le Prophète eut fini, Waraqa prononça ces paroles devenues historiques :

– J'aurais voulu être jeune en ce jour, afin de vivre pour voir le jour où ton peuple te chassera, et afin de pouvoir te soutenir ce jour-là.

C'étaient des paroles inattendues dans une maison où il était venu pour être soutenu. Pourtant l'avenir était plein d'espoir, mais il semblait que cet espoir ne se réaliserait pas facilement. Réfléchissant à ce que venait de dire Waraqa, le Prophète lui demanda d'un air étonné :

– Mon peuple va-t-il me chasser ?

La réponse ne concernait pas que lui, mais elle se rapportait à tous ceux qui avaient été chassés pour la même raison :

- Oui, ils te chasseront. Car il n'est pas une seule personne qui soit venue avec la vérité dont tu es porteur et qui n'ait pas été chassée de sa terre natale.³⁸

³⁸ Bukhari, *ibid.*, 1/4 (3).

LE PREMIER MUSULMAN

C'est donc Khadija, qu'on appelait Tahira, « la pure », même à l'âge de l'ignorance, qui déclara sa foi au Prophète et devint la première musulmane. Selon Ibn Abbas, c'est un lundi que le Prophète accomplit sa prière avec des prosternations. Le soir du même jour, il se leva pour la prière et, cette fois, il guida quelqu'un qui se trouvait derrière lui, et qui n'était autre que Khadija.³⁹

Le Prophète lui enseigna l'ablution rituelle obligatoire avant la prière, puis toutes les positions de la prière islamique que Gabriel lui avait apprise – le modèle de ce qui allait quelques années plus tard devenir les cinq prières quotidiennes – et ainsi elle reçut la première leçon du Prophète lui-même et accomplit sa première prière avec lui. Dès avant le début de la mission prophétique, elle avait vu en lui son guide, et elle se comportait en conséquence. Il était impossible de lui mesurer cette vénération une fois qu'il eût reçu la révélation.

La première révélation au Prophète arriva à un moment où le monde était tombé dans l'ignorance. Mais les âmes sombres qui s'étaient unies à ces ténèbres allaient se déchaîner contre la lumière, comme cela a toujours été le cas.

³⁹ Ibn Abdul Barr, *ibid.*, 3/1096.

Khadija était à côté de lui comme une loyale représentante. Chaque fois qu'elle affrontait des événements contrariants ou difficiles, elle venait chercher du réconfort en sa présence. Elle passait avec lui autant de temps qu'il était possible, et elle travaillait à éliminer tout ce qui pouvait constituer un obstacle sur son chemin à lui.

La route serait dure et être la « première » de ce point de vue était évidemment très difficile. Il y avait cependant une « récompense proportionnelle à l'amour », ce qui voulait dire que les souffrances à supporter ne le seraient pas en vain, et que Dieu mettrait Ses serviteurs à l'épreuve de différentes façons, car Il les aimait. Pour ceux qui traversaient patiemment ces épreuves, Il levait le voile de Ses bénédictions, et leur donnait des cadeaux variés. Il est certain qu'Il tient cette promesse, et que ceux qui ont enduré toutes ces épreuves pour l'amour de Dieu, sans s'écarter de Son service, ont récolté les bénéfices éternels que leur endurance leur a valu.

En effet, les pires formes de peine et de souffrance ont touché les prophètes, qui sont les créatures préférées de Dieu, et après eux ceux qui se sont consacrés au service de Dieu, selon leur degré. Ce faisant, Il soumet Ses créatures à une préparation difficile en vue de la grande tâche que représente le vrai chemin. Autrement dit, bien qu'ils paraissent négatifs, tous les ennuis et les soucis sont en réalité une purification, et ils nous aident à nous développer. Ainsi, les choses pénibles qui se produisent dans ce monde ne sont pas de simples causes de souffrance pour les gens, mais elles sont une vraie miséricorde de Dieu pour les croyants.

Dans les premiers temps de l'islam, les Qourayshites – la puissante tribu qui pensait qu'elle avait le plus à perdre – s'opposa au développement de l'islam d'une façon insidieuse, exerçant sur le Prophète et sur Khadija la pression de la communauté dans le but de leur faire du mal et de les déstabiliser. C'est ainsi qu'on fit fortement pression sur leurs gendres pour qu'ils divorcent des trois filles qu'ils avaient épousées avant le début des révélations, ces hommes se voyant promettre que la tribu leur fournirait toute fille qu'ils voudraient épouser. Comme on l'a déjà dit, Rouqayya et Oumm Koulthoum, les filles de Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et de Khadija avaient épousé les fils d'Abou Lahab, Outba et Outayba, qui n'avaient pas suffisamment de caractère pour être capables de résister aux pressions. Dès qu'ils eurent la garantie qu'ils pourraient épouser la fille de leur choix, ils quittèrent Rouqayya et Oumm Koulthoum. L'échec de ces mariages fut pour Khadija une cause de grande tristesse.

Le Prophète et sa femme furent confrontés non pas à un mais deux mariages rompus. Il ne semblait y avoir aucune raison valable à ce qui était arrivé. La seule cause étaient qu'elles furent des cibles parce qu'elles se trouvaient être les filles du Prophète.

Seul Abou al-As ibn al-Rabia, le mari de Zaynab, ne céda pas aux pressions et resta à ses côtés. Il menait une vie honorable, prenait lui-même ses décisions, et n'était pas d'un caractère à permettre aux autres de s'immiscer dans ses affaires. Si une question se posait, il décidait quoi faire et fixait le plan d'action. Selon lui, quand la paix régnait

dans une maison, aucune force extérieure n'était capable de la perturber. Leur maison était paisible, et que sa femme ait des opinions différentes des siennes n'y changeait rien. En fait, cela rendait les choses meilleures.

Les messages venaient de commencer. Le Coran allait être révélé élément par élément, sur une période de vingt-trois ans. Le Messenger de Dieu finirait par gagner la partie. Cependant cela ne se ferait que progressivement, et il n'était pas possible de voir directement cette réussite finale. Alors qu'en vérité Dieu était derrière lui, il semblait en apparence que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, était livré à lui-même. Mohammed, paix et bénédictions sur lui, était de plus en plus une cible. Les Qourayshites accrurent la pression, plaçant des branches épineuses sur son chemin et lui jetant des pierres. De même que tous ceux qui avaient appelé les gens à la lumière avaient eu à faire face à une opposition et une résistance, de même il subit des tentatives pour le réduire au silence.

À ce moment-là, avouer « croire au message de Mohammed » signifiait qu'on se préparait des ennuis et de la souffrance. Les croyants ne pouvaient jamais, quand ils sortaient le matin, être certains qu'ils reviendraient chez eux sains et saufs ni que, quand ils se couchaient, ils reverraient la lumière du jour en sécurité. Les épées étaient aiguisées par la haine, et les gens dirigés par la colère. Toute maison de croyants était sur une liste noire, et tous les croyants devenaient une cible potentielle pour les incroyants, qui les ostracisaient et les obligeaient à se cacher.

Il fallait un courage rare pour faire partie des croyants, à une époque pareille. Les qualités exceptionnelles de ceux qui devenaient musulmans dans ces conditions hostiles furent en effet confirmées par Dieu Lui – même dans la révélation. Il leur fut accordé un « rang » particulier, car il est évident que ceux qui mirent en jeu leurs biens et leur vie avant d'avoir vu le temps magnifique de l'ascension de l'islam étaient différents de ceux qui acceptèrent l'islam plus tard, après qu'il se soit développé et épanoui.⁴⁰ Bien entendu, même si ces pionniers auront toujours une position éminente, ceux qui les ont suivis seront aussi récompensés par la bonté divine. Mais être un des premiers voulait dire quelque chose de particulier. C'est à coup sûr cette différence qui poussa le Prophète à honorer Abou Bakr as-Saddiq plus qu'Oumar ibn Khattab⁴¹, et Abdal Rahman ibn Awf plus que Khalid ibn Walid.⁴² Il est impossible d'oublier la loyauté, même jusqu'à la mort, dont ont fait preuve ces disciples, à un moment où tous leur étaient hostiles. Aussi Dieu et Son Prophète ont-ils réservé à ces « premiers » les droits et la reconnaissance qui leur revenaient.

Et quant à la première des premières, c'est incontestablement Khadija. Elle fut le premier amour, la première femme, la prunelle de ses yeux, et la première à croire après la visite sur le Mont de la Lumière.

Elle fut la première à faire les ablutions ainsi que Gabriel avait appris au Prophète à les faire, et la première à accomplir

⁴⁰ Bukhari, *ibid.*, 3/1164 (3017) ; Isbahani, *Mustadrak*, 2/266 (1504).

⁴¹ Bukhari, *ibid.*, 4/1721 (4364).

⁴² Haysami, *Majma al-Zawaid*, 9/349.

les prières quotidiennes avec le Prophète, car c'est vers elle qu'il se rendit directement après que l'archange lui eût appris ces rituels. Et elle fut encore la première à suivre sa guidance comme imam dans les prières en communauté.⁴³

En fait, le mot « Khadija » signifie « celle qui est née tôt ». Nous voyons dans sa personnalité combien ce sens est extrêmement pertinent. Elle était tellement loin devant qu'il était impossible de la dépasser et de surpasser ses vertus. Elle fut la première étoile née à l'âge du bonheur et la première rose des premiers jours. C'était une position tellement enviable qu' Afif ibn Oumar, des années plus tard, exprima sa tristesse d'avoir manqué l'opportunité de lui ressembler :

– J'étais commerçant, pendant l'âge de l'ignorance (avant la mission prophétique de Mohammed). Un jour, je rendis visite à Abbas ibn Abdoul Mouttalib. Quand j'arrivai à Mina, je vis un homme qui entrait dans la ville. Il regarda d'abord le soleil, et quand il vit qu'il allait se coucher, il se mit à faire ses prières. Une femme arriva alors et commença à faire la prière derrière lui, et enfin un adolescent arriva et lui aussi se mit à prier.

Afif ibn Oumar poursuivit :

– Je demandai à Abbas ibn Abdoul Mouttalib : « Qui est-ce, Abbas ? » Il me répondit : « C'est le fils d'Abd Allah, le petit-fils d'Abdoul Mouttalib. » Il poursuivit : « C'est aussi le fils de mon frère. Il dit qu'il est un Prophète. Personne ne le croit, sauf deux personnes : cette femme et ce garçon. Mais

⁴³ Ibn Hisham, *ibid.*, 1/244.

il prétend que bientôt lui seront donnés les trésors des rois d'Égypte et de Perse. » Je lui demandai alors : « Et qui est cette femme ? » Il répondit : « C'est sa femme, Khadija bint Khouwaylid. » À nouveau, je demandai : « Et ce garçon ? » Il répondit calmement : « L'enfant est le fils de son oncle, Ali ibn Abou Talib. » Quand je lui demandai ce qu'ils faisaient, il me dit : « Ils font la prière. »⁴⁴

Afif ibn Oumar continua en expliquant ce qui, à son très grand regret, le contrariait tant dans cette histoire :

– Comme je voudrais avoir été musulman à ce moment-là, pour être la quatrième personne à accomplir la prière ce jour-là !⁴⁵

⁴⁴ Ahmad ibn Hanbal, *Musnad*, 1/209-210 ; Ibn Sa'd, *ibid.*, 8/18.

⁴⁵ Hakim, *Mustadrak*, 3/201 (4842).

UN SOUVENIR QUI EST CHER

Outre qu'elle fut la première parmi les précurseurs de la foi, Khadija fut d'une loyauté indéfectible, jusqu'à sa mort. Comment oublier une telle loyauté ? Des années plus tard, Aïsha – un autre modèle de loyauté – parla de la façon dont son mari continuait à chérir le souvenir de Khadija :

– Bien que je ne l'aie jamais rencontrée, je n'ai jamais été aussi jalouse de l'affection du Prophète pour une autre femme que je l'ai été de Khadija. Il en parlait souvent et la tenait en une telle estime que lorsqu'il abattait un mouton et en débitait les morceaux, il continuait à envoyer leur part aux amis de Khadija.⁴⁶

C'est parce qu'il aimait ceux qu'elle aimait, et ceux qui aiment n'oublient jamais ceux qu'ils aiment. Son respect pour les proches de Khadija ne faiblit jamais. Il leur cédait le coussin sur lequel il était assis et, quand on lui en demandait la raison, il disait :

– J'aime aussi ceux qu'elle aimait.⁴⁷

Une fois, le Prophète apprit que Hala bint Khouwaylid, la sœur de Khadija, était à sa porte et demandait à entrer.

⁴⁶ Bukhari, *ibid.*, 3/1389 (3607).

⁴⁷ Yamani, *ibid.*, 13.

Sa voix et sa façon de demander à entrer ressemblaient tellement à celles de Khadija qu'il fut très ému et se leva sur le champ, disant avec enthousiasme :

– Par Dieu, c'est Hala, la fille de Khouwaylid !

Aisha, témoin de cet enthousiasme, en fut jalouse, et elle s'en mêla en demandant pourquoi il fallait accorder tant d'intérêt à quelqu'un qui était mort des années auparavant. C'était sa façon de dire que Dieu lui avait accordé plus de vertus qu'à sa première femme, et qu'elle trouvait excessive l'affection qu'il lui portait. Peut-être n'était-ce pas une coïncidence : Dieu voulait qu'elle entende évoquer les vertus de Khadija de la bouche même du Prophète. Il fit comprendre qu'il n'était pas content de ce qu'il avait entendu, et il dit :

– Y avait-il quelqu'un de semblable à elle ? Je jure par Dieu qu'Il ne m'a donné personne d'aussi bienveillant qu'elle. Quand les gens m'ont renié, elle a cru en moi. Elle a confirmé ce que je disais quand les gens me traitaient de menteur. Quand les gens m'ont privé de tout, elle m'a soutenu grâce à ses biens. Et Dieu m'a donné des enfants avec elle.

Il voulait qu'Aisha comprenne que sa réaction était inappropriée et qu'il ne permettait à personne de ternir sa mémoire en parlant mal d'elle.

Ses intentions étaient claires et Aisha demande immédiatement pardon, promettant de ne plus rien dire de négatif sur Khadija.⁴⁸

⁴⁸ Tabarani, *Mu'jam al-Kabir*, 23/11 ; Dhahabi, *Siyar al-A'lam an-Nubala*, 2/112.

ÉCHANGES AVEC L'ANGE

Entre le temps du voyage à Damas et celui où il rentra du Mont de la Lumière en tant que Messager de Dieu porteur de la première révélation, Khadija prit soigneusement soin de son mari. Quand, de temps en temps, il était fatigué de La Mecque et se rendait dans des lieux isolés dans le désert, elle le suivait, considérant comme une bonne action le fait de l'accompagner. Quand elle restait à La Mecque et qu'il reculait son retour, elle prenait quelques provisions et les apportait au Messager de Dieu en haut de la montagne.

C'est lors d'une de ces journées qu'elle rencontra Gabriel qui avait pris la forme humaine. Un étranger qu'elle n'avait encore jamais vu lui demanda où se trouvait le dernier Messager. Elle s'inquiéta, pensant que cet étranger pouvait vouloir du mal à son mari. Quand elle arriva auprès du Prophète et lui raconta la rencontre, il répondit par un doux sourire, et quand le Prophète lui dit que la personne qu'elle avait vue était Gabriel, elle fut soulagée.

Alors que les dirigeants de La Mecque s'étaient déclarés hostiles au Prophète, Khadija fut son soutien constant et une source d'aide. Quand ils voulaient lui faire perdre son sens de la paix, il trouvait du réconfort auprès d'elle. Et quand ils attentèrent à sa vie, c'est auprès d'elle qu'il trouva

la sécurité. De temps en temps, elle mit à contribution son intelligence pour imaginer des moyens de le soutenir. Un jour, par exemple, elle voulut prouver à quelques personnes ignorantes, qui affirmaient que celui qui venait le voir était le démon et non un ange, qu'elles avaient tort. Elle dit donc à son mari :

– Cousin ! Quand Gabriel reviendra te voir, veux-tu me prévenir ?

Il accepta et, quand Gabriel revint la fois suivante, le Prophète appela Khadija, disant :

– Gabriel est ici. Il est à côté de moi.

Khadija ne perdit pas de temps. Elle courut voir le Prophète et demanda qu'il s'assoie sur son genou. Le Prophète n'allait pas la blesser en le lui refusant. Quand il se fut assis, elle demanda :

– Vois-tu (Gabriel) ?

Il répondit par l'affirmative. Elle lui demanda alors de s'asseoir sur son autre genou, puis sur son giron, demandant chaque fois s'il le voyait toujours. Et chaque fois elle en recevait confirmation. Puis elle enleva ce qui lui couvrait la tête et l'attira contre son sein, demandant :

– Le vois-tu, maintenant ?

Il répondit que non. Elle avait donc prouvé ce qu'elle avançait. Khadija dit :

– Puisse de bonnes nouvelles te parvenir ! Sois rassuré. Par Dieu, je jure que c'est un ange et non le démon. S'il

avait été le démon, il n'aurait pas eu honte et ne nous aurait pas quittés.⁴⁹

Une autre fois, elle était partie porter à manger et à boire à son bien-aimé, comme nous l'avons précédemment évoqué. À ce moment-là, Gabriel était avec le Prophète. Quand elle approcha, il se tourna vers le Prophète et dit :

– C'est Khadija qui arrive et t'apporte à manger et à boire. Quand elle sera là, dis-lui que son Seigneur la salue, et transmets-lui aussi mes salutations. Par la même occasion, annonce-lui la bonne nouvelle qu'elle aura au paradis un château fait de perles, où il n'y aura ni trouble ni fatigue.

Quand elle arriva et qu'il lui transmit les salutations sacrées apportées par Gabriel, elle ne changea pas d'attitude et, avec toujours la même impression de noblesse, elle répondit :

– Dieu est la paix, et Il est la source de toute paix. Puisse la paix et les bénédictions de Dieu être sur toi, ô Messager de Dieu. Puisse la paix être sur tous ceux qui entendent des salutations, à part Satan. Et puisse Gabriel être salué.⁵⁰

⁴⁹ Haysami, *ibid.*, 8/256 ; Ibn Hajar, *Fath al-Bari*, 7/720.

⁵⁰ Ibn Abdul Barr, *ibid.*, 4/1821.

SUIVRE LE MOINDRE SOUFFLE DU PROPHÈTE

Khadija suivit toujours chaque souffle du *Messenger* et était enthousiaste à l'idée de saisir ses sentiments et d'agir en conséquence. Un jour, elle vit le Prophète traiter Zayd, un de ses serviteurs à elle, avec beaucoup de sollicitude et de respect, et elle réalisa la grande valeur de la personnalité de Zayd. Immédiatement, elle fit don de Zayd à son mari afin qu'il ait un bon serviteur.

Encore jeune, Zayd avait été réduit en esclavage au cours d'une guerre tribale. Plusieurs années après qu'un neveu de Khadija eût acheté Zayd et l'eût donné à Khadija, la famille de Zayd découvrit où il se trouvait et vint demander au Prophète que Zayd revienne chez eux. Le Prophète appela alors Zayd et lui offrit le choix :

– Si tu le veux, tu peux rester avec nous, mais si tu le souhaites, tu peux partir avec ton père.⁵¹

Sans hésiter, Zayd choisit de rester avec le Prophète, qui l'affranchit et l'adopta comme fils. Ainsi Zayd préféra-t-il la liberté éternelle au bonheur et à la chaleur du foyer familial. Comme Khadija, Zayd ibn Haritha fut un des pionniers,

⁵¹ Ibn Sa'd, *ibid.*, 3/42.

qui réalisa que le chemin à suivre passait par cette maison bénie.

Incontestablement, Khadija se tint toujours aux côtés de son mari et partagea avec lui sa beauté intérieure. Elle fut pour lui une source de réconfort pendant les temps de dissensions. À travers toutes les violences et les persécutions dont l'accablèrent les Qourayshites, Khadija fut sa compagne et son aide la plus chère.⁵²

⁵² Ibn Hajar, *ibid.*, 7/604.

PIONNIÈRE DANS LA LUTTE

Khadija était riche, mais la richesse ne peut en tant que telle ni procurer la paix ni satisfaire les besoins émotionnels. Elle prend de la valeur quand elle est obtenue et dépensée dans un certain but et, qui plus est, elle peut alors être transformée en trésors éternels qui illuminent l'au-delà. C'est pourquoi Khadija voulait que sa vie et sa richesse deviennent illimitées afin qu'elle puisse les consacrer au Prophète et à sa cause.

En particulier après que le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, soit revenu de Hira, elle mit de côté tous ses désirs personnels, et travailla au contraire nuit et jour à l'aider à affronter l'incroyance des Mecquois. Elle faisait du porte à porte, espérant qu'il y aurait au moins un cœur de plus à goûter la foi. Même si les incroyants observaient ses moindres pas, et s'efforçaient de défaire le bien qu'elle avait fait, elle ne se décourageait pas. Chaque fois qu'elle voyait deux personnes ensemble, elle se joignait à elles et les implorait de sauver leur vie éternelle et illuminait leur cœur par la foi.

Une des façons concrètes de le faire était d'accueillir les gens à des dîners. Le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, employait aussi cette méthode. Il

envoyait Zayd ibn Haritha et Ali ibn Abi Talib, qui étaient alors des adolescents, parcourir les rues pour inviter les gens à dîner, alors que Khadija était à la maison en train de cuisiner pour ceux qui viendraient.

Pour pouvoir remplir les cœurs des beautés de la foi, elle organisait de tels rassemblements à dîner, s'adressait aux moins fortunés et sacrifiait sa vaste richesse dans le chemin de Dieu. Quelques années après que la révélation fût descendue à Hira, il ne restait à Khadija rien de sa richesse, et elle était dans le besoin.

Elle savait que même les biens matériels les plus précieux ne pouvaient pas être plus importants qu'une personne rejoignant les rangs des croyants, et elle agit en conséquence. Elle était tellement généreuse qu'elle considéra comme un honneur de donner tout ce qu'elle possédait, y compris sa vie, pour l'amour de ce en quoi elle croyait.

Ces sacrifices et ces actes altruistes lui donnèrent un mérite incomparable, au point qu'elle fut élevée au rang le plus éminent parmi les femmes de ce monde. Un jour, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, parlait de ses vertus et il montra de son doigt les cieux et la terre et dit :

– Marie, mère de Jésus, est la meilleure des femmes des cieux, et Khadija fille de Khouwaylid est la plus méritante (c'est-à-dire de celles qui sont encore vivantes) parmi les femmes de la terre.⁵³

⁵³ Muslim, *ibid.*, 4/1886 (2430).

Le Prophète affirmait que Khadija était une des quatre femmes les plus parfaites depuis l'apparition du premier être humain.⁵⁴



Un endroit de la maison de Khadija où le Prophète priait et recevait des visiteurs.

⁵⁴ Haysami, *ibid.*, 9/218.

LE BANNISSEMENT

Comme le nombre des gens qui croyaient augmentait, la haine et l'esprit de vengeance des Qourayshites croissait, se changeant en hostilité. S'ils avaient pu le faire, ils auraient contesté aux croyants jusqu'à l'air qu'ils respiraient. Ils les espionnaient en permanence et recherchaient la moindre occasion de leur nuire.

Ils furent contrariés quand les hommes qu'ils avaient envoyés à la poursuite des croyants qui avaient fui en Abyssinie rentrèrent les mains vides. Les cadeaux coûteux qu'ils avaient préparés pour corrompre les dirigeants abyssins et les monter contre les musulmans revinrent intacts. Le pire était qu'ils avaient appris que les musulmans s'étaient vus accorder l'asile et le droit d'adorer et de lire librement le Coran. Ils étaient dans tous leurs états et indignés de voir que les croyants étaient protégés dans des lieux hors du contrôle des Qourayshites et autorisés à prier et lire le Coran comme ils le souhaitaient.

Comme si cela ne suffisait pas, quand Oumar ibn Khattab se convertit à l'islam, ce fut comme une ultime provocation à leurs yeux. Ils avaient déjà perdu des gens comme Hamza – tellement courageux qu'on l'appelait « le lion ». Ils se sentaient de plus en plus menacés car les

choses évoluaient d'une façon qui leur faisait craindre de perdre tout contrôle.

Résolus à se débarrasser de la communauté musulmane balbutiante, les Qourayshites se réunirent et décidèrent de lui infliger un châtement implacable. Ils furent d'accord pour expulser tous les musulmans de La Mecque, de rompre toute relation avec eux et de les bannir complètement. Personne ne serait autorisé à commercer avec eux ni à épouser leurs filles et leurs fils, et toute source de nourriture et d'eau leur serait interdite.

Alors commença une période de terribles supplices. Celui qui souffrit le plus fut le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, car il devait prendre soin de ceux qu'il aimait et de ses disciples persécutés et maltraités. La haine et l'hostilité de ceux qui dirigeaient la ville avaient atteint un tel niveau qu'ils ne pouvaient plus tolérer l'existence d'un petit groupe de croyants et qu'ils n'auraient de cesse que la ville en soit « nettoyée ». La Mecque se jeta sur les musulmans avec toute sa puissance et commença à les étouffer. Abou Jahl, en particulier, agissait tel un pharaon des anciens temps, organisant ces actes monstrueux.

Le plan consistait à exterminer Mohammed, paix et bénédictions sur lui, et ses croyants en les obligeant à quitter La Mecque afin qu'ils meurent de faim et de soif dans le désert, sans qu'on ait besoin de querelles sanglantes susceptibles de durer pendant des siècles.

C'est pourquoi ils décidèrent de couper tous les liens et de ne permettre à personne – pas même aux proches

parents – de les aider, de les nourrir ou de les épouser. C'était comme les camps de concentration d'aujourd'hui : une mort lente et atroce pour ceux qui étaient catalogués comme étrangers. Le bannissement signifiait que les musulmans étaient chassés en pleine nature, dans les conditions silencieuses et mortelles des jours et les nuits du désert. C'était une façon simple de se débarrasser d'eux sans permettre à quiconque de venir à leur secours ni de fomenter une querelle. Ce que Waraqa avait prédit se produisait. Il était impossible de résister et ils durent quitter leurs demeures et leur ville.

À nouveau Abou Talib, l'oncle de Mohammed, fut là pour le protéger, comme il le pouvait. Les musulmans installèrent ce qu'on pourrait appeler un camp de réfugiés, en un lieu appelé Shib Abi Talib. Ce qui leur servait de tentes n'était rien d'autre que des bouts de tissu fixés sur des bâtons. Il importe de souligner les efforts d'Abou Talib pour les aider, alors qu'il n'était pas musulman. Shib Abi Talib était un terrain inoccupé en dehors de la ville.

Les souffrances de ce bannissement durèrent trois ans. Les ennuis se multiplièrent, et chaque jour on entendait des lamentations venant des tentes. Les deuils étaient permanents, quand des gens quittaient Shib Abi Talib pour mourir après avoir été victimes de maladies contagieuses. Les Mecquois prenaient plaisir à entendre ces lamentations qui résonnaient dans le lointain.

Trois longues années de famine, de soif et de maladies. Quelle oppression est capable de traiter des femmes, des vieillards, des enfants et des malades avec une telle cruauté ?

Aucune indulgence ne fut permise à leur égard, quelles que soient les circonstances.

Partout s'élevaient les hurlements des enfants affamés. Leurs cris étaient tels des coups de poignard dans le cœur de leur chef.

Tout le monde endura la faim et la souffrance, et parmi eux Sa'd ibn Abi Waqqas, qui remercia Dieu d'avoir trouvé un morceau de cuir qu'il lava et mangea, ce qui lui permit de se tenir debout pendant quelques jours.⁵⁵ La plupart des gens mangeaient les feuilles et l'écorce des arbres, et subvenaient ainsi à leurs besoins, comme les moutons.⁵⁶

Khadija, autrefois riche, endurait maintenant ces épreuves avec son mari. Tous les deux se lamentaient d'autant plus de voir la souffrance des autres. Pourtant, on ne pouvait rien y faire. Les Qourayshites avaient bloqué toutes les voies d'accès si bien que personne ne pouvait les approcher.

Si elle n'avait pas insisté pour rester avec le Prophète, Khadija aurait en fait été exemptée de ce bannissement et de ces privations, car elle n'appartenait pas à la famille des Hachémites. Si elle l'avait voulu, elle aurait pu vivre confortablement au lieu d'endurer autant de souffrance. Pourtant, sa foi et son caractère étaient tellement forts qu'elle n'aurait jamais pu quitter celui dont elle pensait depuis le premier jour qu'il était le Messager de Dieu. De même qu'elle avait partagé avec lui les jours heureux, elle se devait d'être là dans les jours de chagrin. Aussi choisit-elle la faim et

⁵⁵ Ibn Kathir, *Al-Bidaya wa'n-Nihaya*, 4/71.

⁵⁶ Bukhari, *Riqaq*, 17 ; Darimi, *Jihad*, 22.

la soif plutôt que son lit douillet à La Mecque. Et il avait maintenant plus que jamais besoin de son soutien.

Khadija n'était pas du genre à rester assise sans rien faire. Alors que l'essentiel de ce qu'elle possédait avait été saisi au moment de l'expulsion des musulmans, elle connaissait le marché et fit en sorte que son neveu apporte en secret au campement ce qu'il pouvait récupérer de ses biens, permettant ainsi de nourrir les affamés et de vêtir ceux qui n'avaient rien. Ce neveu était Hakim ibn Hizam, qui ne s'était pas encore converti mais qui aimait tellement sa tante que, la nuit, il faisait le dangereux voyage pour aider les musulmans à satisfaire leurs besoins. Un jour, il avait voulu leur apporter une poignée de blé, mais Abou Jahl le vit faire et l'arrêta. Comment résister à cette autorité ? Abou Jahl ne pouvait supporter un autre discours, même venant de son frère. Sa réaction fut dure et impitoyable :

– Es-tu en train d'apporter de la nourriture aux Hachémites ? Je jure que je te mettrai en prison avant de te voir leur apporter de la nourriture. Je t'exilerai et te ruinerai à La Mecque !

Pendant qu'ils se disputaient, Abou al-Bakhtari arriva. Lui aussi était un Hachémite. Il n'avait pas accepté la foi mais il était une personne juste et miséricordieuse. Il commença par essayer de comprendre la situation, puis demanda :

– Que se passe-t-il ?

– Il a essayé de porter de la nourriture aux Hachémites, répondit Abou Jahl.

– Ainsi, il a de la nourriture, rétorqua Abou al-Bakhtari en entendant cela, et il veut l'apporter à sa tante. Et toi tu veux l'en empêcher ? C'est bien cela ?

Alors il décida de mettre fin à cette injustice et demanda :

– Ôte-toi de ce chemin !

Une bagarre éclata alors entre lui et Abou Jahl, qui ne voulait pas bouger. Abou al-Bakhtari blessa Abou Jahl avec un os qu'il trouva par terre, et cet acte mit en branle des événements qui allaient finalement aboutir à la rupture de l'accord sur le bannissement qui étaient affiché sur les murs de la Kaaba.⁵⁷

Il était déjà trop tard pour beaucoup de musulmans. Khadija était dans un désespoir profond, car elle et son mari avait encore beaucoup à endurer. Ils avaient six enfants, dont deux fils. Le premier garçon, Qasim, qui avait juste commencé à ramper à quatre pattes, mourut. Le cœur de Khadija était lourd de chagrin, et les larmes coulaient sur ses joues. Pourtant, sa patience était nourrie de sa force capable de supporter tout ce qui arrivait à la maison du Prophète. Ayant besoin d'être réconfortée, elle vint dire à son mari :

– Ô Messager de Dieu ! L'heure est venue pour Qasim. J'aurais souhaité que sa vie soit plus longue et qu'il atteigne l'âge du sevrage.

– Il finira ses années d'allaitement au paradis, lui répondit-il avec tendresse.

⁵⁷ Tabari, *Tarikh at-Tabari*, 1/550.

Elle qui était un parangon de force, elle se sentit réconfortée et dit :

- Si je l'avais su, j'aurais plus facilement supporté sa mort.
- Si tu le souhaites, je peux prier Dieu de te faire entendre sa voix, dit le Prophète.
- Non, dit Khadija avec une patience et une résignation extraordinaires, (je n'ai besoin d'aucune preuve) j'accepte ce que Dieu et Son Prophète ont à dire.⁵⁸

Khadija fut la première à croire et à suivre le Messager de Dieu. Personne, ni homme ni femme, ne crut avant elle. Grâce à son soutien, Dieu allégea le fardeau de Mohammed. Chaque fois que quelqu'un parlait contre lui, le contredisait ou voulait attenter à sa vie, il venait chercher du réconfort auprès d'elle. Son amour et sa loyauté étaient plus forts que l'opposition, et l'aidait à oublier tous ses soucis. D'elle, il ne pouvait rien venir de préjudiciable ni de pénible. Au contraire, chaque fois qu'il venait à elle, il trouvait du réconfort, et les nuages de détresse disparaissaient l'un après l'autre, remplacés par des sourires. Mais le terme fixé à chaque mortel – le moment de dire adieu à ce monde éphémère – approchait pour Khadija. Elle allait bientôt retourner au paradis et à son Créateur.

Le chagrin était aggravé par un autre chagrin. Après Qasim, Abd Allah lui aussi laissa derrière lui les souffrances de ce monde et partit vers les beautés de l'au-delà. Ainsi, au plus fort des années de privation, arrivaient les malheurs de la séparation. Comme mère, ses trésors les plus précieux

⁵⁸ Ibn Maja, *Sunan*, 1/484 (1512).

en ce monde étaient les enfants qu'elle pressait sur son sein. Et voilà qu'ils mouraient l'un après l'autre.

Le temps était venu pour Abou Talib ibn Abdoul Mouttalib, qui mourut lui aussi. Ce fut une grande perte pour le Prophète – car son oncle avait été pour lui comme un père tendre, un protecteur et un gardien. Pire, Khadija ne put participer aux funérailles ni au deuil, car elle-même était proche de la mort. Son lit de mort n'était qu'une tente de fortune, dans l'exil. Même s'il était dur pour elle de quitter son mari bien-aimé et son Prophète, le moment était venu pour elle de mourir dans les bras de cet homme pour lequel elle avait sacrifié sa richesse et sa vie.

L'ADIEU

Trois jours s'étaient écoulés depuis la mort d'Abou Talib. Le Prophète avait fait tout son possible pour le convaincre d'accepter l'islam avant de quitter ce monde, mais ne l'avait pas entendu prononcer la moindre parole de foi. En outre, les Qourayshites étaient maintenant libres de renforcer leurs attaques contre Mohammed, paix et bénédictions sur lui, car ils savaient que son protecteur était disparu.

Et par-dessus le marché, son plus grand soutien, Khadija, était en train de mourir. Il vint voir sa femme, sa compagne, qui était brûlante de fièvre.

Il était déjà dans une profonde détresse, après avoir enterré son oncle, son meilleur avocat, son protecteur, sans entendre ses lèvres prononcer la proclamation de foi. Il aurait tellement voulu qu'il croie, mais Abou Talib avait refusé d'exprimer son acceptation de l'islam. Son autre oncle, Abbas, dit :

– Ô Messager ! Je pense que je l'ai entendu.

Mais il indiqua en hochant la tête que ce n'était pas le cas.⁵⁹

⁵⁹ Ibn Hisham, *ibid.*, 2/265.

Ce fut la nuit la plus sombre. Il laissa sa chère femme sur son lit de malade et partit dans sa tente, soucieux et anxieux. Outre qu'il était privé d'une source de force comme Abou Talib, il perdait aussi son amie la plus proche et la plus loyale, sa compagne, sa bien-aimée.

Il revint et ouvrit le rideau de la tente. Khadija, qui gémissait de douleur, offrait en vérité un spectacle qui brisait le cœur. Il était évident que les signes de la séparation apparaissaient. Pour Khadija, c'était la fin du combat contre la faim et la douleur. Elle qui avait été une des femmes les plus riches de La Mecque était en train de quitter une communauté affamée et exilée.

Dans sa peine de plus en plus profonde, il y avait aussi le souci d'abandonner le Messager de Dieu. Elle partait, mais son esprit et son cœur restaient avec le Prophète et les orphelins qu'elle laissait à ses soins. Elle était née tôt, s'était éveillée tôt à la vérité, et maintenant elle partait tôt.

Avant qu'elle parte, un sourire passa sur son visage. À l'évidence, Gabriel lui avait apporté la bonne nouvelle du paradis, et elle avait le paradis sous les yeux. Cependant, même ce sourire se transforma en profond chagrin quand elle vit son mari qui la regardait depuis la porte de la tente, rempli d'une miséricorde et d'un amour immenses. Chacun était triste pour l'autre.

Il était accablé de douleur devant ce tableau. Plusieurs fois, des sanglots montaient dans sa gorge. En tremblant, il s'approcha d'elle avec gratitude et parla, même si les mots étaient incapables d'exprimer ses sentiments. Il dit :

– Tu as subi toutes ces souffrances à cause de moi, Khadija. Tu as dans ta vie été privée de tout ce que tu méritais.

Il essayait de dire qu'une grande dame comme elle méritait une belle vie, conforme à sa grâce, mais qu'au lieu de cela elle avait choisi d'affronter toutes sortes de difficultés avec lui. Puis il ajouta :

– Mais n'oublie pas que Dieu a voulu que du bien succède à toute épreuve et toute souffrance.⁶⁰

C'est ainsi que cette seconde source de force mourut, comme l'avait fait Abou Talib.⁶¹ Khadija avait soixante-cinq ans quand elle quitta les difficultés de ce monde, cette nuit sacrée, pour aller vers le royaume éternel et son palais de perles, en un lieu où il n'y a ni souci ni fatigue et sa vie, qui commença la Nuit du Destin (Laylat al-Qadr) se finit aussi pendant la Nuit du Destin. Le Prophète la porta lui-même au cimetière de Hajun, la porte d'entrée vers le monde éternel. Il la mit lui-même en terre et aplanit lui-même le sol.⁶²

Elle eut dans sa vie l'honneur d'être de nombreuses fois la « première », et elle conserva ce titre quand elle quitta ce monde et tout ce qu'il contient, en étant la première martyre de la famille du Prophète.

Quant au Prophète, ses soucis allaient maintenant s'aggraver, car deux de ses principaux soutiens étaient

⁶⁰ Haysami, *ibid.*, 9/218.

⁶¹ L'année où moururent l'oncle du Prophète Abou Talib, et sa femme bien-aimée Khadija, est appelée l'« année de la tristesse ».

⁶² Ibn Sa'd, *ibid.*, 8/18.

morts, et les Qourayshites allaient s'enhardir et redoubler d'efforts contre lui.

Avant peu, il allait cependant être gratifié du *Miraj* (l'ascension, son voyage nocturne vers les cieux), par lequel les portes des cieux s'ouvriraient et il verrait des scènes incroyables, connues de Dieu seul, ce qui serait une récompense après les jours lugubres qu'il avait endurés. Le *Miraj* serait la seule occasion où le Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui, recevrait la révélation directement de Dieu.

DES SOUVENIRS INOUBLIABLES

L'amertume de l'absence l'affecta profondément. Dans les années qui suivirent, avant l'émigration vers Médine, il resta seul et sembla vivre en permanence dans son souvenir. C'était comme si elle n'était pas morte, mais seulement hors d'atteinte, dans la pièce à côté. Un jour, un de ses Compagnons vint lui dire :

– Ô Messager de Dieu, tu sembles deux fois plus courbé par le chagrin, à cause de l'absence de Khadija.

Que dire face à l'évidence ? Il répondit simplement :

– Oui. Elle était la mère de mes enfants et la maîtresse de ma maison.

Un jour, Fatima vint voir son père, le Prophète, et demanda :

– Où est maintenant ma mère Khadija ?

– Dans un château de bambou, fut la réponse immédiate.

– Est-ce le même bambou que celui que nous connaissons ? poursuivit Fatima.

Comme les matériaux de ce monde doivent être différents de ceux de l'autre monde, il dit :

– Oh non ! C'est un bambou décoré de perles, d'émeraudes et de corail.⁶³

Puis il continua à décrire à Fatima le palais de sa mère.

Après la mort de Khadija, il fut enveloppé d'un nuage de tristesse tel que ceux qui le voyaient de loin craignaient que quelque chose de grave arrivât au Prophète. Cela continua jusqu'à son deuxième mariage, avec Aïcha, des années plus tard, à Médine. Le Prophète était seul. Il n'avait avec lui que les orphelins que Khadija lui avait confiés. Pourtant, le Prophète ne manquait pas une occasion de citer le nom de Khadija, parlant de ses vertus à presque chaque personne qu'il rencontrait.

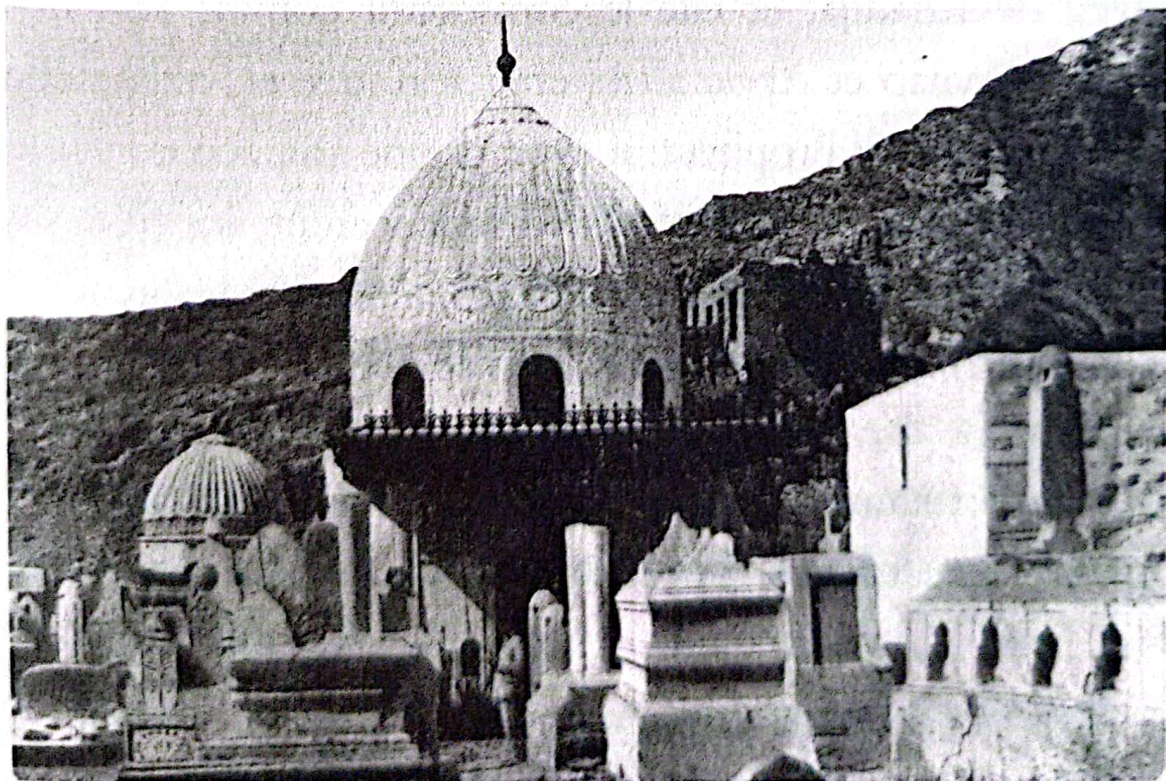


Photo prise au XIX^{ème} siècle de la tombe de Khadija al-Koubra.

⁶³ Haysami. *ibid.*, 9/223.

ZAYNAB ET SON MARI

Comme nous l'avons déjà dit, Abou al-As ne céda pas aux pressions subies par les gendres du Prophète pour qu'ils divorcent, et il ne quitta pas sa femme Zaynab. Il fut un des leaders de La Mecque en termes de richesse et de biens, et il fut aussi réputé pour son excellente éthique dans les affaires. Il était aussi le neveu de Khadija, et elle le considérait comme son fils. Marier Zaynab et Abou al-As était son idée et, quand elle en avait parlé au Prophète, il avait donné son accord sur le champ. Quand les révélations commencèrent, les filles du Prophète acceptèrent aisément l'islam alors que ses gendres voulaient continuer à vivre à l'ancienne manière. La situation ne dérangerait pas beaucoup les fils d'Abou Lahab, Outba et Outayba, qui voulaient rompre leur mariage, mais il n'en allait pas de même avec Abou al-As. Son foyer était paisible, avec une fille nommée Oumama et un fils du nom d'Ali.

En même temps, bien qu'ayant beaucoup de respect et d'admiration pour son beau-père, Mohammed le digne de confiance, et sa belle-mère et tante, Khadija, il ne pouvait se débarrasser de la pression que la communauté mettait sur lui.

– Il n'a pas pu résister à sa femme ! À cause d'elle, il a abandonné la religion de ses ancêtres pour devenir musulman.

C'est pourquoi il ne pouvait exprimer son acceptation de l'islam, et aussi pourquoi Zaynab ne put émigrer à Médine avec son père mais resta à La Mecque avec son mari.

Finalement, l'émigration eut lieu, et la bataille de Badr était imminente. Les pressions sur Abou al-As augmentaient. Quand se forma l'idée de la guerre, les incroyants mecquois commencèrent à faire pression sur des gens comme Abbas et Abou al-As, qui étaient proches du Prophète mais appartenaient toujours à la partie adverse. Pour les incroyants, il était temps pour ces gens-là de manifester leur allégeance. Au moindre signe d'hésitation de leur part, les gens diraient :

– Plutôt que de rester avec la caravane et de protéger les biens des Qourayshites, il a disparu avec sa femme et s'est enfui.

Peut-être aurait-il dû n'y prêter aucune attention, mais Abou al-As n'avait pas encore atteint la maturité nécessaire pour rejeter ces idées.

En fin de compte, Abou al-As fit partie des Mecquois qui vinrent à Badr. Les escarmouches s'étaient maintenant transformées en guerre ouverte, et l'issue possible n'en était pas claire. La bataille fut chaude, et les musulmans furent victorieux. Parmi les Qourayshites, il y eut des morts et des prisonniers. Abou al-As fut fait prisonnier.

Il y eut de longues discussions sur la façon de traiter les prisonniers, car c'était la première fois que le problème se posait pour eux. Il fut finalement décidé que, pour gagner leur liberté, ceux qui parmi les prisonniers savaient lire et écrire devraient apprendre à dix musulmans à le faire, et ceux qui étaient illettrés seraient libérés contre rançon.

Les Qourayshites, en apprenant le verdict, commencèrent à envoyer les rançons, l'une après l'autre, afin de libérer les captifs. Pour libérer Abou al-As de captivité, Zaynab envoya le collier que lui avait donné sa mère Khadija, par l'intermédiaire d'Oumar ibn Rabia, le frère d'Abou al-As, bien qu'il soit un incroyant. Elle agit ainsi dans l'espoir que son cœur fléchirait car, connaissant sa nature, elle pensait qu'il saisirait cette opportunité d'accepter l'islam.

Alors qu'on discutait de la ligne de conduite appropriée à propos des prisonniers, on apporta une bourse d'argent qui fut posée devant le Prophète. Ceux qui l'apportèrent dirent :

– C'est la rançon que Zaynab envoie pour son prisonnier.

Il ouvrit donc le sac et y vit le collier qui avait appartenu à sa bien-aimée Khadija. Ce collier, qu'il n'avait pas vu depuis des années, le ramena aux temps anciens à La Mecque. Une fois de plus, ses yeux voyaient le passé. C'était le collier que Khadija avait enlevé de son cou pour l'attacher avec tendresse à celui de sa fille, le jour de son mariage. À l'évidence, ce collier lui rappela Khadija, ce qui raviva ses sentiments et l'émut.

Le silence régnait parmi les Compagnons, chacun se demandant comment l'affaire allait se résoudre. Le silence fut rompu par ses mots chaleureux de miséricorde. Il se tourna vers ceux qui étaient là et demanda :

- Si vous en êtes d'accord, libérons le prisonnier de Zaynab et rendons-lui ce qui lui appartient.

Comment les Compagnons auraient-ils pu ne pas accepter une requête du Prophète ? Le Coran ne laisse-t-il pas les gens choisir entre exiger une rançon ou laisser les prisonniers partir sans contrepartie ?⁶⁴ Immédiatement, des paroles d'approbation s'élevèrent parmi les présents, qui ne voulaient le contredire en rien, car ils lui étaient fidèles. Non seulement à propos de ce qu'il demandait explicitement, mais aussi pour ce qu'ils pensaient qu'il désirait, ils s'empressaient de le satisfaire avant même qu'il demande. Leur cœur était dans une soumission absolue.

En vérité, s'il l'avait voulu, il aurait pu résoudre la question sans en parler aux Compagnons, car Dieu lui avait donné l'autorité de le faire et ils l'avaient accepté. Pourtant, il montrait ainsi l'importance de la consultation dans un leadership correct, comme il l'avait déjà fait, même dans les affaires les plus graves. Quand ils étaient partis poursuivre la caravane des Qourayshites et qu'ils étaient tombés sans s'y attendre sur l'armée mecquoise à Badr, il n'avait pas pris la décision de combattre sans en discuter avec ses gens pour recueillir leur point de vue. Des émigrants éminents comme Abou Bakr et Oumar avaient affirmé qu'ils étaient sans

⁶⁴ Muhammad 48 : 4.

équivoque de son côté. Mais aucun mot ne se fit entendre du côté des Auxiliaires, les gens de Médine.

Quand ils comprirent que le Prophète attendait une réponse de leur part, Sa'd ibn Mou'adh, qui parlait au nom des Auxiliaires, se leva et dit :

– Apparemment, tu veux entendre notre avis, ô Messenger de Dieu ! Nous croyons en toi et te soutenons. Nous témoignons que tout ce que tu as dit est vrai. Nous te donnons notre parole et la respecterons. Prends la direction que tu souhaites, ô Messenger de Dieu, et nous serons tous derrière toi. Je jure à l'Unique qui t'a envoyé que si tu nous montres l'océan et si tu nous demandes de le faire, chacun d'entre nous y plongera. Nous n'avons aucune crainte à l'idée de rencontrer demain nos ennemis. Nous nous battons avec courage, et tu peux compter sur nous, jusqu'au dernier, dans l'espoir que grâce à nous Dieu t'annonce les bonnes nouvelles de la victoire. Avec la bénédiction de Dieu, permets que nous allions de l'avant, ô Messenger de Dieu !⁶⁵

Dans un tel contexte d'obéissance inconditionnelle, la question était naturellement tranchée dès qu'il la leur posait. Puisqu'il avait leur accord venant du cœur, Abou al-As pouvait être libéré.

Ils virent que le Prophète l'appelait à lui. Il se pencha et murmura quelque chose à l'oreille d'Abou al-As, qui hocha la tête en signe d'approbation. Seul Dieu sait ce qui fut dit alors. L'affaire était close, et Abou al-As, porteur du collier, partit pour La Mecque. Quand elle apprit son arrivée,

65 Ahmad ibn Hanbal, *ibid.*, 1/255, 284 ; 3/438; 5/276, 382.

Zaynab alla joyeusement à sa rencontre. Il était son mari, et il revenait sain et sauf de la guerre. Y avait-il plus grand bonheur ?

Mais il y avait de la tristesse chez Abou al-As. Il était clair que quelque chose le chagrina, qui éclipsait même sa libération de captivité. Aussi Zaynab lui demanda-t-elle :

– Qu'est-ce qui ne va pas ? Pourquoi as-tu l'air si triste et délaissé ?

On aurait dit qu'il n'avait pas entendu la question, et il ne réagit pas. Il était évident qu'il se produisait quelque chose de plus grave. Zaynab posa plusieurs fois la question, considérant qu'il était impossible de trouver une solution avant de savoir de quoi il s'agissait.

Enfin, Abou al-As commença à parler, après un long silence.

– Nous sommes arrivés au terme, ma chérie ! Le moment est venu de nous séparer.

Il y eut brusquement un silence lourd. Il poursuivit :

– Oui, c'est douloureux, mais...

Ses larmes l'empêchèrent de continuer. Elle comprit ce qui se passait et commença à sangloter, incapable de se maîtriser. Il devait y avoir une bonne raison à cette séparation venue de nulle part. Elle crut d'abord qu'il cédait aux pressions des Qourayshites et elle dit :

– Ainsi, toi aussi tu tombes dans le piège des Qourayshites et tu es obligé de faire ce qu'ils veulent et de m'abandonner ?

Ces mots firent à Abou al-As l'effet de coups de poignard, et il dit immédiatement :

– Non ! Je ne me suis pas soumis aux Qourayshites comme l'ont fait Outba et Outayba. Je ne leur ai jamais donné ma parole, et n'ai passé aucun accord avec eux.

– Quelle était donc la raison ? demanda Zaynab. Et pourquoi devons-nous nous séparer ?

Rassemblant tout son courage, il dit :

– J'ai promis et je dois rester fidèle à ma promesse.

– Quelle promesse ? À qui as-tu fait ta promesse ?

– À ton bien-aimé père. Il veut que je te renvoie, car il dit que l'islam nous a séparés. Selon sa foi, il est inacceptable que tu restes mariée à moi.

– Donc, répondit Zaynab, si tu deviens musulman, alors nous pouvons vivre ensemble et partir vivre à Médine.

– Cela t'est facile à dire, mais pour moi c'est difficile. Veux-tu que les Qourayshites puissent dire que je suis devenu musulman pour te garder à mes côtés, ou que je crains d'être à nouveau fait prisonnier ? Veux-tu leur donner une telle arme contre moi ? Si la situation était différente, peut-être aurais-je fait ainsi que tu le dis. Mais telles que sont les choses, il ne me reste rien d'autre à faire que d'être patient. Prépare-toi à partir !

À l'évidence ils étaient au bout du chemin. Elle était profondément triste. Elle avait fait tellement d'efforts sans parvenir à lui faire accepter l'islam. Par ailleurs, il y avait la perspective de retrouver son père. Il ne pouvait y avoir de plus grand bonheur, mais elle souhaitait qu'ils puissent

vivre ce même bonheur ensemble. Tout en pensant à ces choses, Abou al-As dit :

– Ton père a envoyé Zayd ibn Haritha et quelques-uns de ses amis parmi les Auxiliaires pour te ramener. Ils t'attendent dans la vallée de Ya'juj. Dépêche-toi et ne les fais pas attendre.

– Ne vas-tu pas venir avec moi ?

– Non, ma chérie. C'est ce que veut ton père, et je ferai exactement ce qu'il souhaite.

Alors, vaincu, il quitta la maison en larmes. Zaynab commença à se préparer pour prendre la route. Quand elle eut fini ses bagages, Abou al-As demanda à son frère Qinana de l'accompagner là où Zayd l'attendait. C'est ainsi qu'elle entama son triste voyage de séparation. Il apparut que ce voyage ne serait pas simple. Les leaders des Qourayshites les arrêterent quand ils arrivèrent à un lieu appelé Dhou-Touwa. Parmi eux se trouvait Houbar ibn al-Aswad, ennemi juré des musulmans. Il était en fureur et voulait venger la défaite mecquoise à Badr. Il se mit à attaquer leur chameau et à le blesser à coup de lance, excitant le chameau et le rendant anxieux. Il ne cessa de provoquer l'animal jusqu'à le rendre fou et le faire tomber, jetant Zaynab par terre.

Houbar se dressa au-dessus de l'animal, brandissant son arme pour les empêcher d'approcher et criant :

– Je jure que si quelqu'un essaie de s'approcher, je le transperce de trous !

Personne n'eut le courage de bouger. Alors Abou Soufyan haussa le ton :

– Ô frère d'Abou al-As ! Pose ta flèche et discutons !

Son beau-frère était pour Zaynab le seul espoir, mais Qinana ne voulait pas s'opposer à Abou Soufyan et n'en avait pas l'intention. Comment se dresser face aux dirigeants de sa tribu ? Leur épée faisait la loi. Ils étaient du même côté. Il n'était venu que par fidélité à sa parole donnée à Abou al-As. Approchant, Abou Soufyan commença à parler :

– Ô fils de Rabia, ce qui nous est arrivé ne t'est pas arrivé à toi, n'est-ce pas ? Tu ne peux pas être vu avec cette femme, la laissant partir en sécurité au vu de tout le monde. Tu connais la souffrance et le malheur qui nous sont advenus à cause de Mohammed et de ses gens. Quand ils te voient escorter ainsi sa fille, les gens vont penser que c'est un autre malheur qui nous frappe. Ce serait pour nous une grande humiliation. Je jure que nous n'avons pas besoin de garder sa fille parmi nous. Nous ne nous vengerons pas sur elle. Tu as bien agi, prends cette femme et rentre à La Mecque. Fais voir aux gens que nous l'avons ramenée. Puis, plus tard, discrètement, tu l'emmèneras là où tu veux l'emmener.

Pour Qinana, c'était un problème. Dans des circonstances normales, il aurait été inacceptable. Trop souvent, de petites questions comme celle-là enflammaient des guerres qui pouvaient durer pendant des siècles. L'affaire ne concernait pas une guerre menée à cause de la religion, mais pour l'honneur d'une famille et une menace pour des gens. Même si c'était difficile à accepter, il devait dire oui, en raison des gémissements qui parvenaient à ses oreilles.

Zaynab était pliée en deux par la douleur et perdait beaucoup de sang. Plus tard, on découvrit que Zaynab avait fait une fausse couche, en plus de la vive douleur, provoquée par cette violence.

Comme l'avait ordonné Abou Soufyan, ils partirent et retournèrent à La Mecque. Partout on raconta cet incident. Quand la femme d'Abou Soufyan, la fille d'Outba, Hind, apprit ce qu'on avait fait à Zaynab, elle accabla les leaders de La Mecque des insultes les plus graves :

– Pourquoi n'ont-ils pas fait preuve du même courage à Badr, plutôt que contre une femme solitaire et sans défense ? Pourquoi deviennent-ils des lions après la bataille et pourquoi ne montrent-ils les dents qu'après la fin du combat ?

Quelques jours plus tard, Qinana reprit la route avec Zaynab, dont les blessures étaient un peu guéries, et la confia à Zayd ibn Haritha.⁶⁶

Après un voyage long et difficile, ils arrivèrent à Médine, où Zaynab fut reçue par le Prophète et par ses proches parents. Quand il apprit ce qu'elle avait enduré, le Messager de Dieu fut profondément affligé, et il affirma que les coupables le paieraient.

Des années passèrent avant que le destin mette en présence Zaynab et Abou al-As. Un jour, Abou al-As partit avec une caravane appartenant aux Qourayshites. Il se rendit à Damas, acheta certaines marchandises, et il rentrait à La Mecque quand une escarmouche eut lieu pendant laquelle il fut fait prisonnier par les Médinois. On lui offrit

⁶⁶ Tabari, *ibid.*, 2/470.

de se convertir à l'islam, ce qu'il refusa. Quand elle apprit qu'il était à nouveau captif, Zaynab courut à la mosquée où les gens étaient rassemblés et elle dit :

– Ô gens ! J'amnistie Abou al-As, fils de Rabia !

À ce moment-là, notre Prophète avait déjà commencé sa prière et était en adoration. Après avoir fini sa prière, il se tourna vers la communauté et demanda :

– Ô gens ! Avez-vous entendu ce que j'ai entendu ?

– Oui, ô Messenger de Dieu, dirent-ils.

– Je jure par Dieu qu'avant d'avoir entendu ce que vous avez entendu je n'avais aucune idée de ce qui se produisait. Il est pourtant de notre devoir d'être derrière l'amnistie qu'un autre musulman a offerte.

Il s'approcha de Zaynab et parla avec elle. Puis il revint dans la mosquée et dit à son peuple :

– En vérité, vous êtes au courant de la situation. Vous pouvez lui rendre ses biens et le renvoyer, et c'est ce que nous préférons. Cependant, vous pouvez aussi lui prendre ses biens et en faire usage. Ce sont des biens capturés, et c'est donc votre droit.

Les croyants comprirent et dirent tous, aussitôt :

– Ô Prophète ! Nous voulons lui rendre ses biens.

Abou al-As fut libéré pour la deuxième fois. Il rentra à La Mecque avec ses biens intacts. En arrivant à La Mecque, il distribua à chacun ses biens, un par un. Après avoir rendu ce qui était du, il dit :

- Ô gens des Qourayshites ! Dois-je encore quelque chose à quelqu'un ?

- Non. Nous témoignons de ta loyauté.

- Je porte témoignage qu'il n'y a pas de divinité autre que Dieu, et que Mohammed est Son serviteur et Son Messenger ! Je jure que la chose qui m'a jusqu'à aujourd'hui empêché de devenir musulman est la crainte que vous puissiez penser que je l'ai fait pour vous prendre vos biens. Dieu m'a accordé la possibilité de vous rendre tout, et je n'ai plus rien qui vous appartienne. Je suis devenu musulman.

Le moment était venu pour lui de dire adieu à La Mecque et aux Mecquois. Il alla directement à Médine, entra dans la mosquée, et répéta son témoignage et son serment devant le Prophète.

Le Prophète, qui fut très heureux de son retour, le maria à nouveau à sa fille Zaynab.⁶⁷ Ce mariage ne devait cependant pas durer longtemps car au début de la huitième année après l'émigration à Médine, Zaynab rejoignit sa mère Khadija dans l'autre vie. Quatre ans plus tard, Abou al-As mourut également.

Ils laissaient une fille prénommée Oumama et un fils prénommé Ali. Oumama venait de temps en temps à la mosquée jouer avec son grand-père Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Elle montait sur ses épaules et sur son dos quand il priait.

⁶⁷ Yamani, *ibid.*, 157.

Une fois, il trouva un collier parmi les cadeaux lui revenant. Il l'apporta à Oumama et le lui mit au cou. Cela lui avait rappelé le collier que Khadija avait mis au cou de Fatima, des années auparavant.

Quand Fatima reconnut les signes de sa propre mort prochaine, elle conseilla à son mari Ali d'épouser Oumama, la fille de Zaynab, après sa mort. Aussi, après avoir pleuré sa première épouse bien-aimée, épousa-t-il Oumama ainsi que Fatima l'avait souhaité.⁶⁸

⁶⁸ Hakim, *ibid.*, 3/25 (4306).



Le voile de mariée de Fatima az-Zahra
Musée du Palais de Topkapi : n° d'inventaire 21/480



Le coffre de Fatima az-Zahra
Musée du Palais de Topkapi : n° d'inventaire 21/70

UNE LOYAUTÉ ÉTERNELLE

Khadija avait laissé une telle impression chez son mari et gardé une place si durable dans son cœur qu'il lui arrivait de rendre parfois visite à ses vieux amis à elle, et de garder vivants les souvenirs qu'il avait d'elle. Personne ne pouvait la remplacer. Le Messager de Dieu resta seul pendant trois ans après sa mort et, malgré les extraordinaires épreuves de cette période, il n'envisagea de se remarier que beaucoup plus tard, quand la nouvelle communauté fut installée à Médine.

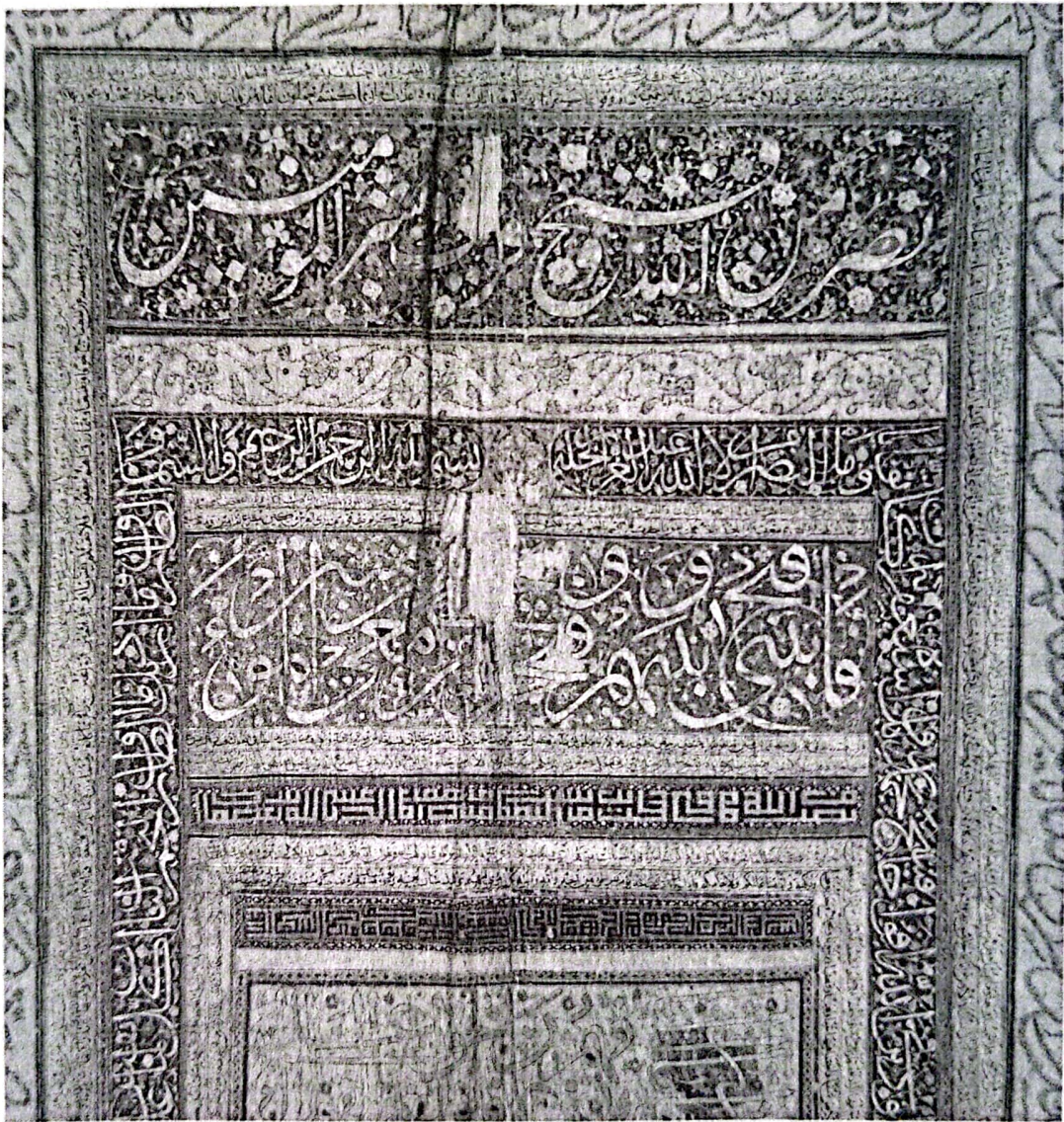
Quand de nombreuses années furent passées, le moment arriva pour la reconquête de La Mecque. Après toutes ces années riches en événements – l'émigration puis les batailles de Badr, Ouhoud et de la Tranchée, puis Houdaybiya – La Mecque, qui avait expulsé les croyants et les avait laissés mourir à Shib Abi Talib, était prête à se rendre. Finalement, les vallées de La Mecque résonnèrent encore des cris des croyants, mais cette fois-ci ce n'étaient plus des gémissements mais une musique joyeuse, car ils étaient forts et la victoire leur avait enfin été accordée. Alors que c'était un petit groupe de musulmans qui avait été exilé de leurs demeures et de leur ville, c'était une armée de dix mille hommes qui avait quitté Médine pour venir vers La Mecque où les bonnes nouvelles de sa victoire étaient inéluctables.

En approchant de La Mecque, Mohammed, paix et bénédictions sur lui, revenait vers le lieu de dernier repos de Khadija. En route vers la ville, il se rendit au cimetière d'Hajoun sur la tombe de sa loyale épouse, celle qui ne s'effacerait jamais de sa mémoire. La vie de Khadija avait été un exemple pour tous et lui-même fut, dans ses actes vis-à-vis de Khadija, la quintessence de la loyauté. Il se tint devant la tombe de Khadija, et Dieu sait quels souvenirs défilèrent devant ses yeux, et quelles prières il prononça. Peut-être son dévouement, son sacrifice et son engagement dans le chemin de Dieu se ravivèrent-ils en lui. Il pria pour elle pendant des heures.

Plus tard, il retourna vers les tentes que son armée avait dressées à Abtah, avant d'entrer dans La Mecque avec ses Compagnons, par tous les côtés.

Ceux qui étaient l'héritage de Khadija – ses enfants – le quittèrent l'un après l'autre : Qasim, encore nourrisson, Abd Allah, également décédé alors qu'il était encore en bas âge, leurs sœurs Zaynab, Oumm Koulthoum et Rouqayya, avaient tous quitté ce monde pour rejoindre leur mère dans l'au-delà.

Au cours de ses derniers jours, seule lui restait en ce monde, de tous les enfants qu'il avait eus avec Khadija, Fatima. Elle fut une source de réconfort pour le Prophète. Elle non plus ne devait pas vivre très longtemps : six mois après la mort de son père, incapable de supporter l'absence de ses parents bien-aimés, elle les rejoindrait dans l'autre monde.



Tapis de prière de Fatima az-Zahra, brodé à une date ultérieure
Musée du Palais de Topkapi : n° d'inventaire 21/14

CONCLUSION

Telle fut la vie exemplaire de Khadija. Sa place aux yeux de Dieu et du Prophète est évidente. Mais, comme nous l'avons vu, cette valeur fut acquise, et pas seulement offerte à elle. À l'évidence, on ne peut parvenir à une réalisation aussi éminente sans surmonter de nombreux obstacles, quelles que soient les épreuves proposées par le destin.

C'est par les sacrifices qu'ils font que les gens acquièrent des mérites. Ils se révèlent tels qu'ils sont vraiment par la patience dont ils font preuve face à l'adversité, par leur courage et leur détermination à avancer sans faiblir. Chaque moment de difficulté dans l'histoire a produit ses héros. Khadija fut une des figures héroïques des premiers jours de l'islam. Elle vécut une vie légendaire, et cette légende est racontée par Dieu Lui-même et par Son serviteur préféré, le dernier Prophète.

Et comment pourrait-il en être autrement ? Il fut le premier réconfort et la première aide vers lesquels le Prophète se précipitait en cas de besoin. Non seulement elle fut à l'avant-garde en termes de dévotion et de sacrifice, mais elle personnifia aussi le summum de la vertu et de la noblesse d'esprit. Personne ne pouvait égaler sa générosité et sa bienveillance. Combien de gens riches ont aujourd'hui

donné toute leur richesse pour l'amour de Dieu et de Son Prophète, au point d'avoir eux-mêmes besoin d'un morceau de pain sec et de souffrir de la faim ? Il est facile de proclamer qu'on le fera, mais quand vient l'instant de vérité, les vrais héros, ceux qui peuvent accepter de telles conditions – tout sacrifier – sont extrêmement rares.

Incontestablement, quand on réfléchit à ce que nous avons vu de sa vie, on peut se demander : « A-t-il existé quelqu'un de supérieur à Khadija ? Le monde a-t-il jamais vu quelqu'un qui lui ressemble ? » L'histoire montre que la réponse est indéniablement négative.

Aussi ceux qui l'admirent doivent-ils s'efforcer de vivre une vie comme la sienne. En vérité, il n'existe pas de voie meilleure pour être certain des bénédictions de Dieu et de Son Prophète et pour qu'on se souvienne de nous quand nous serons partis pour l'autre monde.

LES PRINCIPAUX ÉVÉNEMENTS DE LA VIE DE KHADIJA

Pour servir de référence commode, voici une brève chronologie des principaux événements de la vie de Khadija auquel il est fait référence dans le livre.

- 556 Naissance de Khadija
Mariage avec Abou Hala
Naissance du premier fils, Hind
Naissance du second fils, Hala
Abou Hala meurt à la guerre et Khadija hérite de sa fortune.
Mariage avec Atik ibn Abid
Naissance d'une fille, Hind
Atik ibn Abid meurt à la guerre.
- Khadija ne pense pas se remarier et ferme la porte à toute proposition.
Riche femme d'affaires, Khadija dirige ses affaires au plan international avec les empires byzantins et perse, et avec les régions de Gassasina, al-Hira et Damas.
- 595 Khadija recherche du personnel pour sa caravane commerciale vers Damas.
Abou Talib propose à Khadija de recruter Mohammed, le digne de confiance, pour diriger la caravane.
Rencontre de Khadija et du Prophète.
Khadija envoie son meilleur serviteur, Maysara, dans la caravane commerciale avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui.

Après qu'elle lui eut rapporté ce que Maysara avait vécu au cours du voyage de la caravane commerciale, le cousin de Khadija, Waraqa, l'assure que Mohammed, paix et bénédictions sur lui, n'est autre que le Prophète attendu. La meilleure amie de Khadija, Nafisa bint Mounya, transmet à Mohammed une proposition de mariage.

- 596 Mariage avec Mohammed, paix et bénédictions sur lui.
Ayant soigneusement enquêté sur la vie de son mari, Khadija invite sa nourrice Halima à leur fête de mariage.
- 598 Naissance d'un fils, Qasim
- 600 Mort de Qasim
- 600 Naissance d'une fille, Zaynab.
- 603 Naissance d'une fille, Rouqayya
- 605 Naissance d'une fille, Oumm Koulthoum
- 608 Naissance d'une fille, Fatima
- 609 Mohammed, paix et bénédictions sur lui, fait de longues retraites dans une grotte au sommet du Mont de la lumière.
- 610 Première révélation dans la grotte de Hira pendant le mois de Ramadan.
Première prière communautaire avec Khadija se tenant derrière lui.
Premier appel à l'islam. Le Prophète invite ses plus proches parents à la foi.
- 612 Naissance d'un fils, Abdoullah
Khadija échange avec l'ange Gabriel.
- 613 Invitation ouverte aux gens de La Mecque de rejoindre l'islam, et première vague d'opposition et d'oppression de la part des Qourayshites.
Outba et Outayba, fils d'Abou Lahab, cèdent aux pressions des Qourayshites et rompent leur mariage avec Rouqayya et Oumm Koulthoum, les filles du Prophète.
- 615 Première émigration de l'islam. Rouqayya, fille du Prophète, part pour l'Abyssinie avec son mari Outhman et une partie des musulmans.

- 616 Seconde émigration vers l'Abyssinie
- 617 Violente opposition de la part des Qourayshites. Années de bannissement.
- 620 Le soutien d'Hakim ibn Hizam à sa tante Khadija met en branle des événements conduisant à l'annulation du bannissement.
- Fin du bannissement
- Année de tristesse – Mort du principal protecteur du Prophète, Abou Talib.
- Khadija ne peut assister aux funérailles, car elle est sur son lit de malade.
- Khadija quitte ce monde, à La Mecque.

BIBLIOGRAPHIE

- Ahmad ibn Hanbal, Abu Abd Allah ash-Shaybani, *Musnad*, I–VI, Égypte, Muassasat al-Qurtuba, non daté.
- Akk, Khalid Abdur Rahman al-Akk, *Mawsuat al-'Uzamai Hawl ar-Rasul*, I–III, Damas, Dar un-Nafais, 1991.
- Bukhari, Abu Abd Allah Muhammad ibn Ismail al-Bukhari, *Sahih Bukhari*, I–VI, Beyrouth, Dar ibn Kathir, 1987.
- Dhahabi, Muhammad ibn Ahmad ibn Uthman ad-Dhahabi, *Siyar A'lam an-Nubala*, I–XXIII, Beyrouth, Muassasat ar-Risala, 1413 AH.
- Jamili, as-Sayyid, Nisaun Hawl ar-Rasul, *Al-Maktabat at-Tawfikiyya*, non daté.
- Hakim, Abu Abd Allah Muhammad ibn Abd Allah an-Naysaburi, *Al-Mustadrak ala's-Sahihayn*, I–V, Beyrouth, Dar al-Qutb al-Ilmiyya, 1990.
- Halabi, Mahmud Tu'ma, *Al-Ma'adat al-Awail min Sahabiyyat ar-Rasul*, Beyrouth, Dar al-Ma'rifa, 2004.
- Haysami, Ali ibn Abi Bakr al-Haysami, *Al-Majma az-Zawaid*, I–X, Le Caire, Dar ar-Rayyan li't-Turas-Dar al-Kitab al-Arabi, 1407 AH.
- Ibn Abdul Barr, Yusuf ibn Abd Allah ibn Muhammad, *Al-Istiab*, I–IV, Beyrouth, Dar al-Jil, 1412 AH.
- Ibn Athir, *Usd al-Ghaba*, Le Caire, Dar ush-Shaab, 1970.
- Ibn Hajar, Ahmad ibn Ali al-Askalani, *Al-Isaba*, I–VIII, Beyrouth, Dar al-Jil, 1992.
- Ibn Hammad, Abu Bishr Muhammad ibn Ahmad, *Ad-Dhurriyyat at-Tahira*, Koweït, Dar as-Salafiyya, 1407 AH.

- Ibn Hisham, Abdul Malik ibn Hisham ibn Ayyub al-Himyari, *As-Sirat an-Nabawiyya*, I–VI, Beyrouth, Dar al-Jil, 1411 AH.
- Ibn Ishaq, Muhammad ibn Ishaq ibn Abbas al-Fakihi, *Ahbar Mecca*, I–VI, Beyrouth, Dar al-Hadar, 1414 AH.
- Ibn Kathir, Abu al-Fida Ismail ibn Umar ibn Kathir ad-Dimashki, *Al-Bidaya wa'n-Nihaya*, I–XIV, Beyrouth, Dar al-Qutb al-Ilmiyya, 1988.
- Ibn Maja, Muhammad ibn Yazid al-Kazwini, *As-Sunan*, I–II, Beyrouth, Dar al-Fikr, non daté.
- Ibn Sa'd, *At-Tabaqat al-Kubra*, I–VIII, Beyrouth, Dar as-Sadir, non daté.
- Isbahani, Ismail ibn Muhammad ibn al-Fadl at-Taymi al-Isbahani, *Dalail an-Nubuwwa*, (édition critique par Muhammad al-Haddad), Riyad, Dar at-Tayba, 1409 AH.
- Munawi, Muhammad Abdur Rauf ibn Ali al-Munawi, *Fayd al-Qadir Sharh al-Jami as-Saghir*, I–VI, Égypte, Al-Maktabat at-Tijariyyat al-Kubra, 1356 AH.
- Muslim, Abu al-Husayn al-Hajjaj an-Naysaburi, *Sahih Muslim*, I–V, Beyrouth, Dar al-Ihya at-Turas al-Arabi, non daté.
- Shanawi, Abdul Aziz, *Suwarun min Hayat as-Sahabiyyat Durusun wa Ibar*, Mansûra, Maktabat al-Iman, non daté.
- Shibli, Mahmud, *Hayat Umm al-Mu'minin Khadija*, Beyrouth, Dar al-Jil, 1992.
- Suyuti, Abdur Rahman ibn al-Kamal Jalaluddin as-Suyuti, *Al-Khasais al-Kubra*, Beyrouth, Dar al-Qutb al-Ilmiyya, 1985.
- Tabarani, Abu al-Qasim Muhammad ibn Ahmad Tabarani, *Al-Mu'jam al-Kabir* (édition critique par Hamdi ibn Abdul Majid as-Salafi), I–XX, Mossoul, Maktabat al-Ulum wa'l-Hikam, 1404 AH.
- Tabari, Muhammad ibn Jarir ibn Yazid ibn Khalid at-Tabari, *Tarih al-Umam wa'l-Muluk (Tarih at-Tabari)*, I–V, Beyrouth, Dar al-Qutb al-Ilmiyya, 1407 AH.

- Tawfik, Muhammad Sabit, *Awwalu man Aslamat mina'n-Nisa as-Sayyida Khadija bint Khuwaylid*, Riyad, Maktabat al-Ubaykan, 2000.
- Tirmidhi, *Al-Jami us-Sahih*, Beyrouth, Dar Ihya at-Turas al-Arabi, non daté.
- Yamani, Muhammad Abduh, *Umm al-Mu'minin Khadija bint Khuwaylid Sayyidatun fi Qalb al-Mustafa*, Damas, Muassasat al-Ulum al-Qur'an, 3ème édition, 2002.
- Zuhri, *Tabaqat al-Kubra*, (édition critique par Ali Muhammad Umar) Le Caire, Maktabat al-Hanji, 2001.
- Zurqani, *Sharh al-Mawahib al-Laduniyya*, Le Caire, Dar at-Tibaat al-Miriyya, 1854.

ZAV 9090690

ZAV
9090690

LES PRINCIPAUX COMPAGNONS DU PROPHÈTE

La première musulmane et femme du Prophète Mohammed, paix et bénédictions sur lui. Chaque période de difficulté dans l'histoire a aussi produit ses héros. Khadija est l'une des héroïnes des premiers jours de l'islam. Elle vivait une vie exemplaire, de plus son histoire est racontée par Dieu Lui-même et Son serviteur bien-aimé, le dernier Prophète. En parcourant l'apparition de la période de l'islam, cette biographie se focalise sur la narration de l'exceptionnelle vie de l'une des quatre grandes femmes des temps. Une qui de tout son cœur a proclamé sa soumission au message divin transmis par le Prophète Mohammed. Khadija Al-Qoubra est connue dans l'histoire non seulement en étant la première personne à croire en l'islam mais aussi comme étant la plus forte confidente et protectrice du Prophète Mohammed. Elle a été aussi un individu qui a été une source constante d'aide pour la première communauté musulmane.

Adressant sa dévotion inégalable au message du Prophète, ce livre nous raconte une figure qui est un modèle idéal pour tout homme et femme, tout aussi pour les musulmans que les non musulmans.

FRENCH / FRANZISCA

HZ. HATİCE

Distribution

Sagesse d'Orient

Tel : + (33) 145 879 004

www.sagessedorient.com

ISBN 978-975-278-433-8



9 789752 784338

www.editionsdunil.fr